

## CHAPITRE XXII (bis)

\*\*\*\*\*

### L'ILLUMINATION III

#### **Dernières conférences données à Crêt-Bérard (Suisse) les 29 et 30 juin 1996.**

\*

\* \*

*Note du transcritteur : Ci-dessous est transcrites les dernières Paroles des conférences que Mâ nous a données à Crêt-Bérard, ce dernier week-end de juin 1996. Le sujet était l'Apocalypse, chapitre XXII, et quelques passages des premiers chapitres.*

*Mâ a donné à ces conférences le sous-titre suivant : « L'Illumination ».*

*Lors de ces conférences il y a eu quelques cérémonies particulièrement émouvantes, des baptêmes sans papiers (comme le dit si joliment Mâ), nous n'avons pas transcrit ces cérémonies, mais nous avons gardé, dans l'ordre chronologique de ses conférences, toutes les paroles se rapportant à l'Apocalypse que nous avons pensé d'une très grande importance. Le texte intégral existe, il est à la disposition de tous.*

*Mâ nous a quitté physiquement le soir du lundi 22 juillet 1996.*

\*

\* \*

#### **Conférence du samedi 29 juin 1996, matin :**

Bienvenue à vous tous, qui êtes venus de loin, de près, pour écouter cette dernière réunion à Crêt-Bérard, c'est la douzième, c'est une étape, c'est la fin d'un cycle et la fin d'un cycle c'est le commencement d'un autre, il faut bien se le rappeler...

Le sujet que j'ai choisi pour aujourd'hui c'est bel et bien ça, c'est un sujet qui peut avoir l'air d'une fin, mais qui, en réalité, est un commencement, est un commencement... et un commencement qui peut aller très loin, qui peut être très beau.

Je prendrai des vieux textes que nous avons écoutés souvent ici, tirés des *Sentiers de l'âme*, parce qu'ils ont constitué le rituel de toutes nos réunions de ces vingt six années. C'était une sorte de répétition, c'était une sorte de rituel, qui nous aidaient à nous retrouver dans ce que nous avons besoin de nous rappeler, parce que, mes amis, j'insisterai beaucoup pendant ces deux journées, j'insisterai beaucoup sur le fait qu'il faut travailler, que la vie spirituelle est un travail, que l'Illumination loin d'être une fin est un travail, et si ce travail ne se fait pas, eh bien les progrès ne viennent pas non plus. Les progrès ne viennent que si on fait l'effort, je dirai un effort heureux, un effort heureux... un effort vers la Joie, un effort vers la Vérité, un effort vers l'Amour, et ceci il faut savoir qu'il faut le recommencer tous les jours.

Je relirai le même poème qu'à Giez, parce que je trouve qu'il est beau, et puis je trouve surtout qu'il est adapté à cette époque qui n'est pas une époque d'adieu, mais qui est *une époque de commencement*.

Poèmes des *Sentiers de l'âme*, pages 17 et 18 :

*Seigneur, un vent calme a soufflé  
dans les ailes de mon navire.  
Il était toi.*

*Il était toi ce chant si beau  
qui de l'eau bleue faisait un tintement de cristal infini.  
Il était toi ce sourire des fleurs d'azur  
épanouies comme des ailes  
parmi les vagues de leur vol.*

*Seigneur, mes yeux ont percé l'horizon  
plus loin, plus loin que l'aube  
et plus loin que la vie.  
Mon navire en courant  
sur l'eau de ta lumière  
a conquis un Levant d'où l'on ne revient plus.  
Le vent qui s'est levé n'est pas une tempête  
Il est un aviron qui me conduit à toi.*

*Seigneur, dans ce pays d'or et de pourpre  
Où la verdure est saine et son climat léger,  
il n'est qu'un seul visage et c'est le tien.  
Ta voix est là,  
qui ne parle pas mais qui est  
cette résonance en laquelle tout être respire.*

*Ta vie est là, vraie  
comme l'oiseau qui de l'air tire son élan,  
aspire son vol et demeure en toi.  
Mon âme est là et elle est toi  
Dans le baiser triomphal de la confiance parfaite.*

*Lumière qui est toi, ô Seigneur,  
Vie qui est la lumière,  
Amour où tout s'est retrouvé en toi  
qui seul Es !*

Et puis, je voudrais joindre ce matin le poème suivant, qui en est la conséquence. Dieu qui est le Conducteur du navire, Il entraîne pour conséquence (page 18) :

*Je tiens ta tête dans mes mains  
ô toi que je ne connais pas.  
Je tiens ton âme dans mon cœur  
ô toi que je ne connais pas.*

*Le ciel est sans visage et la terre est sans voix.  
Mon âme qui te voit, ô Seigneur, en silence,  
devient le long regard où tout est réuni.*

*Retiens ton souffle, enfant que la vie indispose,  
Repose-toi : mes bras sont ouverts dans le jour !  
Ecoute... Dans la voix qui chante avec les âges*

*il est un tintement émerveillé,  
si doux...*

Mes amis, pour ces deux journées je vous ai apporté le XXII<sup>ème</sup> chapitre de *l'Apocalypse*, la fin donc, l'Illumination, et qui, elle aussi, est un commencement. Et à force de reprendre, et reprendre, et reprendre et relire le texte, il m'est apparu ceci, c'est que ce Texte, qui est bien sûr la description de l'Illumination, est avant tout pragmatique, il nous enseigne à vivre l'Illumination pour la devenir et pour la répandre sur la terre. La terre et le ciel ne sont pas du tout séparés là, pas du tout, et ce qui est intéressant c'est que cette fin de *l'Apocalypse* c'est le commencement du travail de l'homme dans la Révélation, dans l'Illumination. Je ne dirai rien d'autre, je commencerai aussitôt par le chapitre XXII de *l'Apocalypse*. Nous l'avons déjà abordé, mais d'une façon assez superficielle, par conséquent cette fois-ci je vais creuser, et je l'ai divisé en quatre parties, il en comporte quatre. Les conférences seront donc peut-être un peu plus courtes, ce qui n'est que sage, j'espère que vous me comprenez... j'espère que vous m'entendez jusqu'au fond ?

Il est toujours question de l'ange, de l'ange de *l'Apocalypse*, de l'ange qui révèle à Jean, à Patmos, ce qu'il doit lui révéler.

### ***1. Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.***

Cette association, toujours la même, le trône de Dieu et l'Agneau. Le trône de Dieu c'est l'origine, c'est la toute première source absolue d'où sort toute la vie, d'où sort tout ce qui est, le Créateur, qui est source et lumière et vie, et puis l'Agneau. L'Agneau, qui n'est pas du tout la victime lamentable que l'on en a faite, mais qui est le symbole de la croissance, l'Agneau est fait pour grandir... Et puis l'Agneau parfait, le Fils de Dieu, il est celui qui va grandir parfaitement dans la Vérité parfaite. Alors, c'est toujours lié : le Père, le trône, et l'Agneau. Le trône c'est le règne. Il sera souvent question du trône et du règne. C'est vrai, il faut que Dieu, que l'Agneau, règnent dans nos vies. Il faut que le trône, le règne, dominant nos vies.

*Et il me montra...* C'est l'ange qui montre, c'est la Lumière de l'Esprit qui nous habite qui montre, c'est Dieu qui montre, c'est Dieu qui fait connaître, c'est Dieu seul qui nous donne l'intelligence, l'amour, la capacité et la volonté de faire selon Lui, à travers cette purification de l'Agneau, à travers cette croissance ininterrompue de l'Agneau. Vous voyez, au fond, comme c'est simple et comme on a compliqué les choses à force d'oublier que tout vient de Dieu, du trône de Dieu, de ce fleuve d'eau de vie qui est la continuité de l'existence, la beauté de l'existence, la transparence de l'existence, transparence de Dieu seul. A force de l'oublier, eh bien peu à peu la vie s'est détériorée, la vie est devenue laide, la vie est devenue douloureuse, douloureuse...

Quelqu'un me disait au téléphone, il n'y a pas longtemps, c'était une Française :

« On n'est pas heureux, on n'est pas heureux... »

Et c'est sûr que c'est vrai. Alors le bonheur c'est de retrouver ce fleuve d'eau de la vie, qui est comme du cristal, qui ne reflète que Dieu seul, et que, non seulement Dieu nous donne, mais qu'aussi il nous fait vivre d'une façon constante.

### ***2. Au milieu de la place de la ville...***

Parce que nous sommes maintenant dans la ville sainte, qui descend du ciel d'auprès de Dieu, ayant la Gloire de Dieu, et cette ville sainte c'est l'homme transfiguré, c'est l'homme qui a renoncé à lui-même, non pas tristement, mais joyeusement ! L'homme qui a renoncé à lui-même pour se donner à autre chose, pour se donner à quelque chose de plus beau, de plus vrai, et surtout de plus stable.

**2. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.**

Cet arbre de vie qui s'ajoute à ce fleuve qui s'écoule, qui est l'écoulement de l'existence, eh bien ce sont deux choses inséparables. La fécondité fraîche des feuilles, qui ont aussi leur rôle à jouer, elles ont la faculté de guérir, elles ont la faculté de faire du bien, et ce n'est pas pour rien que dans l'Inde chaque sage, chaque mystique, trouve son arbre, l'arbre sous lequel il va pouvoir se ressourcer et découvrir chaque fois les forces neuves dont il a besoin pour prier, car nous avons besoin de forces neuves pour prier. Nous savons très bien que les jours se suivent et ne se ressemblent pas, et qu'il y a des matins où on prie de bon cœur, et qu'il y a des matins où on ne prie pas du tout de bon cœur, ou bien où on oublie de prier. Alors, cet arbre, ces feuilles, on peut se les représenter, c'est la fraîcheur de la piété qui nous redonne la force de prier, et qui, surtout, nous guérit de nos maux, et nos maux quels sont-ils ? Notre mauvaise humeur, notre fatigue de la vie quelquefois, tout ce qui, en somme, nous contrarie, nous rend les jours difficiles. Par exemple, pour moi, en ce moment, tout prend trois fois plus de temps, eh bien l'accepter, l'accepter en disant :

« Mon Seigneur et mon Dieu !... Mon Seigneur et mon Dieu ! »

J'ai beau prendre les devants, je suis toujours en retard...

Alors cet arbre magnifique, non seulement il est au milieu de la ville, au cœur de la conscience incarnée pour nous soutenir, pour nous fortifier, pour nous guérir. Il est au cœur de la conscience incarnée, mais il est aussi sur les deux bords du fleuve et il donne des feuilles chaque mois, il est inépuisable, fécond. Alors ces deux bords ne sont pas indifférents non plus. Ces deux bords du fleuve c'est la ligne qui accompagne l'écoulement de l'existence, c'est la continuité et la persévérance. C'est la continuité et la persévérance, il faut se rappeler ces choses, que j'ai à dessein simplifiées, simplifiées, simplifiées... au cours des semaines où j'ai travaillé ces textes, et puis, finalement, c'est devenu un chemin à vivre de la Vérité, un chemin à vivre de la Vérité... Donc, ces deux bords qui accompagnent l'écoulement de l'existence, c'est la continuité et la persévérance... nous le sommes si peu, nous sommes si peu persévérants, nous avons si peu de continuité dans notre effort. Et alors ces feuilles deviennent la guérison des nations, la correction des fautes. La correction des fautes que nous pouvons commettre, et que nous commettons. Dans la *Bible* que de fois j'ai parlé des nations, ces nations qui sont les différents plans de notre conscience et de notre vie, celles du monde entier, car nous sommes faits d'une seule pièce : l'univers entier, les nations qui sont les différents plans de la conscience et de la vie. Eh bien, le fleuve est là, les feuilles sont là, avec leur fécondité et elles sont là pour nous aider, pour nous aider à rester dans le droit chemin.

**3. Il n'y aura plus d'anathème.**

*Anathème*, en grec, veut dire : « quelque chose qu'on met par-dessus », et par dérivation « un blâme, une punition », mais surtout quelque chose que le mental met par-dessus et c'est sûr que ce que le mental met par-dessus ce n'est pas juste. Il faut se rappeler que tout ce que notre mental rajoute aux Textes, aux données évidentes de la vie c'est, et nous le verrons plus tard d'une façon plus amusante, c'est du « blablabla », c'est du « blablabla »... On veut donner une explication et ces explications, je vous assure, elles sont souvent tellement fausses ! Ainsi ces feuilles guérissent de cet « anathème » qui est tout simplement le mensonge.

*Il n'y aura plus d'anathème.* Le trône de Dieu désormais sera dans la ville, ça c'est beau, nous sommes quand même dans le chapitre de l'illumination, dans le chapitre où Dieu va s'installer en l'homme. Désormais le trône de Dieu sera dans la ville, ce qui ne veut pas dire que tout est fini et que tout est accompli. Le trône de Dieu est dans la ville, c'est-à-dire que désormais c'est Lui qui va tout régler, c'est Lui qui va tout manœuvrer, c'est Lui qui va tout inspirer. On disait, de Râmakrishna, qu'aucun acte qu'il commit ne venait d'ailleurs que de son âme, que de la Lumière de son âme, et c'est cela qu'il faut. Vivre en interrogeant d'abord son âme, et c'est une habitude à prendre simplement lorsqu'il vient des pensées qui ne sont pas justes :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu ! ».

Et puis il y a un nettoyage qui se fait, les feuilles agissent et l'homme redevient plus calme.

« Seigneur, un vent calme a soufflé dans les ailes de mon navire, il était Toi ».

Donc,

***plus d'anathème*** (plus de mensonge). ***Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; et les serviteurs le serviront...***

#### ***4. et verront sa face...***

Voir Dieu, voir Dieu... tout est différent quand on a vu Dieu, et c'est sûr que c'est un cadeau qui n'est pas fait à tout le monde. Des fois, d'une manière ou d'une autre, discrète, passagère, quelque chose de Dieu nous est devenu clair, évident. A ce moment là tout change dans notre vie, ce n'est pas fini, il va falloir continuer à travailler, mais c'est là tout de même.

Donc,

*les serviteurs le serviront et ils verront sa face...* Notre rôle, ici-bas, c'est de servir l'Esprit. Ainsi, servir Dieu, servir l'Esprit, en voyant sa face, en se sentant face à face avec le Seigneur, c'est déjà une grande puissance, une grande grâce.

***...et son nom sera écrit sur leurs fronts.***

Cela rappelle le chapitre VII de l'*Apocalypse*, où les cent quarante quatre mille ont été marqués du sceau de Dieu, et je vous ai dit comment comprendre cela : non pas cent quarante quatre mille personnes et puis pas les autres, mais cent quarante quatre mille éléments de notre vie, et, si vous voulez, cent quarante quatre mille c'est douze fois douze fois mille, c'est une plénitude, une plénitude parce qu'il y a des plénitudes passagères. Mais, voulons-nous nous rappeler, que notre seule identité c'est Dieu ! Voulons-nous nous rappeler que notre seule identité c'est Dieu, Dieu qui nous a créé, Dieu qui est notre substance, notre vie : notre seule identité c'est Dieu. Quand on dit :

« Moi-je, moi-je »...

Au fond on pourrait se dire : « Dieu », et ça on ne le fait pas souvent.

*Et son nom sera écrit sur leurs fronts.* Et le front, c'est le sommet de l'être humain incarné, le plus haut point de ses capacités, c'est de là que viennent les facultés quand elles sont bien dirigées, c'est bon. Le front, le front face à face avec Dieu.

#### ***5. Il n'y aura plus de peur (de nuit)***

Je trouve cela beau, il n'y aura plus de peur parce que la peur elle vient de nous, la peur elle vient de nos élucubrations, de nos interprétations.

*Il n'y aura plus de peur*, Dieu étant notre identité, Dieu étant notre service, avec la grâce de Le voir en partie, Dieu étant là il n'y aura plus de peur, et c'est vrai. C'est vrai, mes amis, que la peur disparaît. Personnellement je n'ai pas beaucoup connu la peur, mais je peux dire que la peur pour moi c'est quelque chose qui n'existe pas, et la peur on peut la chasser en répétant :

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

Ces phrases sont inattendues dans des Textes aussi élevés, où on ne s'attend pas du tout à trouver une expression pareille : *Il n'y aura plus de peur*. Et puis alors ça aussi :

**5. ...Ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera.**

Cela c'est tellement vrai, c'est tellement vrai.

*Ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière*. Intérieurement ils seront éclairés, ils seront éclairés d'une autre manière. Vous savez, Mâ Ananda Mayî le dit, je le dis aussi :

« Jamais je n'agis ou ne parle, ou ne pense, sans avoir reçu mon *khéyala* »

Et le *khéyala* c'est l'inspiration Divine, l'inspiration spirituelle, ne jamais agir au fond sans avoir cette certitude bonne, belle, que c'est juste.

**...Et ils régneront aux siècles des siècles.**

Phrase qui se répète dans l'Apocalypse.

*Et ils régneront aux siècles des siècles*, ils seront déjà entrés dans l'immortalité ici-bas. Ils seront déjà entrés dans l'immortalité ici-bas, ce qui ne veut pas dire que ce soient déjà des « Bienheureux », que ce soient déjà des êtres accomplis, non, mais ils ont en eux la certitude de l'Immortalité, la certitude de la Vérité, ce qui est déjà beaucoup. Il y a encore du travail à faire, il y a encore beaucoup d'efforts à faire.

**6. Il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables ; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt.**

Dieu a montré, Dieu a montré ! La conscience incarnée attentive a vu un certain nombre de choses précieuses et utiles, et surtout utiles sur le plan pragmatique, sur le plan de la réalisation.

*Ces paroles sont certaines et véritables*, et ça me rappelle un temps où j'avais beaucoup, beaucoup de samâdhis, beaucoup, beaucoup d'illuminations, et où je m'étais rendu compte que, quand la vision finissait par s'accomplir dans l'Absolu, j'étais tranquille, elle était vraie. Quand c'était un peu moins certain, c'était différent, mais là j'étais tranquille elle était vraie. Eh bien, celui qui me dit en ce moment : *Ces paroles sont certaines et véritables*, c'est le Seigneur, le Seigneur tout en haut.

*Le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes...* Les prophètes, vous le savez, ce sont ceux qui, en nous-même, parlent au Nom de Dieu, au Nom de la Vérité. Et c'est le Seigneur des esprits des prophètes qui parle, et donc ne peut être que vrai.

*Et il a envoyé son ange pour montrer...* Parce que l'ange montre, le prophète c'est le Verbe.

*Il a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt.* Et je m'arrêterai ici parce que c'est un bon endroit pour s'arrêter.

*Les choses qui doivent arriver bientôt...* Qu'est-ce qu'on en n'a pas dit, mais qu'est-ce qui va arriver bientôt ? C'est Dieu ! Dieu en nous ! C'est Dieu en nous, et d'ailleurs la phrase suivante le confirme :

**7. Et voici, je viens bientôt.**

Voyez-vous comme l'homme a la faculté de fausser les choses, de tordre les choses, de changer les choses. ? Là, il dit :

*Je vais vous annoncer des choses qui vont arriver bientôt*, ce fameux « bientôt » qui veut dire « l'immédiateté du Divin en nous », et puis la phrase suivante le dit bien : *Et voici, je viens bientôt*.

***Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !***

Et alors, à propos de ce « garder », je garde ça pour cet après-midi parce qu'il y a une chose qu'il ne faut jamais oublier quand il est question de « garder », il faut toujours se souvenir de la Vierge Marie, dans la nuit de Noël, qui gardait les choses et les repassait dans son cœur. Et, là, je vous donnerai les mots grecs qui précisent d'une façon admirable, qui montrent que ce « garder » c'est un travail d'intériorisation, de pénétration, qui fait que peu à peu on entre dans la clarté de ce qui a été révélé.

Je vais m'arrêter ici maintenant.

Une petite phrase dans mon « *Journal spirituel* » que j'aime beaucoup, page 94 (8 décembre) :

*Même le souci de Ta Gloire sur terre, ô Seigneur, ne doit pas avoir plus d'importance que l'adoration que T'offre mon cœur dans le secret le plus intime de sa vie.*

Et ça il faut se le rappeler aussi, le prosélytisme, l'agitation pour faire connaître, pour instruire, il le faut, mais il le faut avec l'arrière-pensée que c'est Dieu seul ! Dieu seul !

*Même le souci de Ta Gloire sur terre, ô Seigneur, ne doit pas avoir plus d'importance que l'adoration que T'offre mon cœur dans le secret le plus intime de sa vie.*

*C'est Toi seul qui accomplis toutes choses et je ne suis qu'un peu de tendresse dans l'Immensité de Ton Amour tout-puissant. Cette tache infime que je suis en Toi, ô Seigneur, efface-la ! Ta Présence est la seule Certitude. Tout le reste n'est qu'espérance, tâtonnement, recherche.*

*O Félicité ! O Délice, lorsque je ne suis plus et que Tu es seul Celui qui Est !*

*La Lumière a tout envahi ; elle remplit l'espace qui est redevenu l'Infini ; elle abolit le temps qui est redevenu l'Éternité. L'apparence qui sépare en deux aspects distincts l'Existence indivisible, se fond dans l'Unité.*

*La conscience illuminée, l'esprit radieux, reconnaissent l'Être unique en lequel resplendit la Vérité.*

*Ils goûtent la fusion bienheureuse où s'accomplit la Plénitude de l'Absolu.*

Je voudrais quand même dire deux mots sur cette *Plénitude de l'Absolu*. Pour beaucoup et longtemps, la *Plénitude de l'Absolu* c'est une délivrance où il n'y a plus rien à faire et où on est tranquille pour le reste de ses jours. Je me rappelle au début, à Paris, le nombre de gens qui me disaient :

« Mâ, donnez-moi l'Absolu ! ».

L'Absolu c'est si loin de nous, et l'Absolu il faut le conquérir, le conquérir avec amour et surtout, je terminerai sur ce mot, *avec humilité*.

**Conférence du samedi 29 juin 1996, après-midi :**

*Mon Seigneur et mon Dieu,  
Tu es en chacun de nous.*

*Mon Seigneur et mon Dieu,*

*Tu es en chacun de nous,  
pas seulement l'ange de Lumière,  
pas seulement l'Esprit des Prophètes,  
qui parle au Nom du Verbe,  
mais Tu es Dieu en nous.*

*Ô, apprendis-nous à ne le jamais oublier.*

*Amen !*

J'aimerais vous lire quelques passages importants dans *Les Sentiers de l'âme*, et tout d'abord une page...

Poèmes, page 18 :

*Seigneur, entre mes mains Tu as déposé un Trésor.  
Je le serre et j'éprouve en pleurant ce qu'il est.  
Mes yeux, dans ta lumière, voient la vie :  
Elle s'écoule à l'intérieur de mon regard,  
Dans le fond de mon cœur qui l'aime.*

Il faut peser les mots...

*Mes yeux, dans ta lumière, voient la vie :  
Elle s'écoule à l'intérieur de mon regard,  
Dans le fond de mon cœur qui l'aime.*

*Tu es l'amour et tu es la demeure,  
En toi l'amour est démesuré.*

*Celui qui regarde est celui qui aime  
Et celui qui connaît.*

*A l'intérieur de la vie est le silence,*

La vie, au fond d'elle-même, elle part du silence et elle se déploie ensuite en mille voix.

*A l'intérieur du silence est la vérité.*

*Et le trésor entre mes mains est l'adoration  
Qui permet la lumière et qui permet le regard.*

*Je vois. Le Seigneur a disparu.*

Mais je vois, je vois la vie comme un grand don, je vois la vie comme une grâce.

*Je vois. Le Seigneur a disparu.  
La lumière brûle mes yeux,  
Elle brûle aussi ma poitrine, mon âme.*

*Elle n'est plus qu'un écoulement de la joie  
Dans la paix.*

*Je suis unie au Seigneur  
Et ensemble nous marchons dans l'allégresse.*



*Il est debout derrière moi...*

C'est vrai que, souvent, on sent Dieu derrière soi, derrière soi comme une direction, comme un guide, comme une aide, comme un soutien.

*et ensemble nous marchons dans l'allégresse.*

*Il est debout derrière moi, il me soutient.  
Et j'accomplis le geste de sa béatitude  
Dans l'immensité.*

Il ne faut pas oublier ceci, mes enfants, c'est que souvent c'est nous qui accomplissons le geste que Dieu fait en réalité. Dieu fait un geste dans le monde, pour le monde, et c'est nous qui le faisons à Sa place sans le savoir.

*...et j'accomplis le geste de sa béatitude  
dans l'Immensité,*

Non pas dans un petit cadre restreint, mais dans l'Immensité...

*Je suis son regard, il est ma vision.  
Ensemble nous décrivons le mouvement de l'éternité.*

*Tel est le seuil où vibre ce qui est,  
Le seuil où l'aurore contient Dieu.*

\*  
\* \*

Poème page 56

*Il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit,  
il n'y a plus que ta Beauté ô Seigneur.*

*Il n'y a plus de forme, il n'y a plus de nom,  
il n'y a plus que ta présence, ô Seigneur.*

*Il n'y a plus de voix, il n'y a plus de chant,  
il n'y a plus que ta parole, ô Seigneur.*

*Il n'y a plus d'extase, il n'y a plus de peine,  
il n'y a plus que ton amour, ô Seigneur.*

*La douleur et la mort  
sont un aspect de ta joie, ô Seigneur.*

*Et je suis le roseau  
dans lequel tu souffles, Seigneur.  
L'univers est le vase  
et tu es l'infini, ô Seigneur,  
qui s'écoule en lui.*

*Tout est vie,  
tout est connaissance,  
tout est béatitude  
et tu es l'Éternel, Seigneur,  
Cela qui EST.*

Il faut se rappeler des phrases comme celle-là :

« Tout est vie, tout est Connaissance, tout est Béatitude, Tu es l'Éternel, Seigneur, Cela qui Est ! »

Il n'y a rien d'autre que l'éternité en nous-même, au fond de nous, et si nous voulons bien le vivre nous sommes heureux.

Et, maintenant, nous allons reprendre, mais reprendre avec ce que je vous avais promis ce matin, l'exploration minutieuse du verbe « garder ».

### ***7. Et il me dit : Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !***

Il y a plusieurs fois dans la Bible le verbe « garder », et notamment je dis, quand il est question de « garder la Parole », qu'il faut toujours se rappeler de l'attitude de Marie, qui est beaucoup plus complexe : ce n'est pas du tout simplement une espèce d'émotion qui dure, c'est tout autre chose. Et je voudrais détailler cela une fois, je l'ai un peu fait ici ou là, mais je veux le faire cette fois-ci sérieusement, parce que ce verbe « garder » c'est tout un travail, tout un travail d'intériorisation, de pénétration, qui fait que peu à peu on comprend la Parole, on comprend ce qu'il s'est passé, ce qu'il s'est passé d'extraordinaire.

*Heureux celui qui garde les paroles* de Dieu dans son cœur et dans sa pensée, dans ses actes et sa piété, son service de l'Éternel et des hommes, toujours le service de l'Éternel et des hommes, ça va ensemble. Lorsqu'il s'agit dans la *Bible* de « garder » les paroles, ou la parole, il faut toujours se souvenir de Marie dans la nuit de Noël :

« Marie gardait toutes ces choses et les repassait dans son cœur »  
(Evangile selon saint Luc, chapitre 2, verset 19)

La signification des mots grecs employés revêt ici une grande importance : « *sunétéreil* » ou « *suniémi* » de « *sunpalousine* » ou « *sunbalo* ».

Tout d'abord « *sune* » veut dire : « ensemble, tous ensemble », avec en même temps « *suniémi* » qui veut dire : « lancer ensemble, rapprocher par la pensée, faire attention, écouter, comprendre, se rendre compte ». Vous voyez comme ça va loin, comme c'est tout autre chose que simplement « garder » avec émotion un événement en soi. C'est « lancer ensemble, rapprocher par la pensée, faire attention, écouter ». Écouter ! Écouter dans ce silence intérieur où peut parler Dieu, où tout d'un coup quelque chose nous éclaire, où peut parler Dieu.

« *Balo* » signifie : « lancer ». Donc, ici, « lancer avec, ensemble », et aussi : « se mettre dans l'esprit, juger ». « Se mettre dans l'esprit », voilà des choses auxquelles on ne pense pas. Donc, Marie, dans son travail, Elle se met dans l'esprit ce qu'il s'est passé, Elle l'intériorise, Elle le pénètre, au fond d'Elle-même et en silence. Il y a tout un travail d'approfondissement et de compréhension, non pas seulement un souvenir ému, et ça c'est une chose qu'on oublie souvent : C'est que la vie spirituelle c'est un travail, un travail constant, continu, chaque matin, chaque journée. Il faut recommencer, on n'a pas toujours beaucoup de temps, mais on peut s'en donner quand même un peu et puis chaque fois qu'on a l'occasion, dans la journée, y penser :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! ».

C'est ça, lorsque Marie « garde » toutes ces choses, Elle les lance en Elle-même (ceci est dans les multiples significations du terme grec), les intériorise, les rapproche par la pensée, les écoute et y fait attention.

« *To sunétone* » c'est « l'intelligence », et l'adjectif « *sunétos* » veut dire : « intelligent, avisé, prudent », toujours avec l'idée de rassemblement, donc de réunion, d'union. Voir, entendre, comprendre, la plénitude de toute chose.

« *Sunbalo* » le second terme : « repasser dans son cœur », « *intes cardia otes* », signifie : « lancer en soi-même, ensemble, se mettre dans l'esprit » donc retenir, l'un des mots clés des *Hymnes Védiques* : retenir dans son esprit la Parole de Vérité.

Je voulais vous lire ceci, parce que j'ai eu la curiosité d'en faire la recherche, et j'ai été frappée de voir à quel point le verbe « garder » n'est pas seulement : « se souvenir avec émotion », mais travailler, travailler sur le texte, sur l'événement, sur ce qui vous a touché, frappé, et puis le pénétrer, l'intérioriser, le donner à Dieu, qui fait qu'on le comprend peu à peu davantage.

Et alors ici une chose un peu surprenante :

**8. *C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.***

*C'est moi Jean*, on s'attend mal, dans un texte comme celui-ci, on s'attend mal tout d'un coup à ce « moi ». C'est « moi-je », donc l'ego, l'ego sans égoïsme et sans orgueil, qui a son rôle à jouer, parce que l'ego c'est aussi l'Image de Dieu, c'est aussi une représentation de Dieu, une création de Dieu et il est pur en soi, simplement il doit être fidèle à ce qui est son rôle : c'est adorer Dieu et faire descendre cette adoration, faire descendre cette compréhension sur les différents plans de l'existence et de la vie. Et puis aussi les faire comprendre plus haut, parce que le langage mystique, le langage spirituel, n'est pas toujours si simple à comprendre, et il faut que le mental (c'est ce qu'a fait Jean) soit capable de rendre compréhensible plus haut aussi ce qu'il a vu et entendu.

*C'est moi Jean*, l'homme a son importance Divine à condition qu'il soit sans égoïsme et sans orgueil, ou du moins qu'il soit sur le chemin de le devenir, parce qu'enfin nous n'y sommes pas, même là, au XXII<sup>ème</sup> chapitre de l'*Apocalypse*. Et c'est cela que je trouve beau, c'est que ce XXII<sup>ème</sup> chapitre c'est un enseignement qui nous permet de suivre le chemin et ça il ne faut pas l'oublier, il faut y revenir, il faut essayer de comprendre, il faut s'en souvenir, c'est un chemin pour y arriver.

**9. *Mais il me dit : Garde-toi de le faire !***

« *Oramé* », déjà au chapitre XIX l'ange avait déjà dit cela à Jean : *garde de toi de le faire*, et ça c'est une phrase aussi excessivement importante. Il faut se garder d'adorer trop bas ! Il faut se garder d'adorer trop bas, et c'est ce que nous faisons souvent, c'est tout en haut qu'il faut toujours adorer, c'est tout en haut qu'il faut toujours regarder, c'est Dieu qu'il faut toujours regarder : « Adore Dieu ».

L'ange, c'est la Lumière de notre âme, c'est la Présence de la Lumière Divine en nous, mais ce n'est pas encore Dieu, de même que les *esprits des Prophètes* c'est la voix de l'Éternel qui parle en l'homme, ce n'est pas encore Dieu.

Quelqu'un m'avait dit, quand j'étais très jeune :

« Il faut toujours regarder à Dieu seul, il faut toujours regarder à Dieu seul ! ».

C'est une chose qui m'est restée et qui m'a gardée de bien des erreurs :

« Il faut toujours regarder à Dieu seul ! »

***Adore Dieu... Je suis ton compagnon de service...***

Ce sont les mêmes paroles qu'au chapitre XIX, de l'Apocalypse : *Je suis ton compagnon de service*, l'homme, la Lumière qu'il porte en lui, l'ange, est au service de l'Eternel-Dieu.

***...et celui de tes frères les prophètes***

L'ange c'est la vision, le prophète c'est le Verbe, c'est la voix qui parle en nous à l'occasion.

***...et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu.***

Il le répète. Rappelons-nous que « garder » c'est travailler. Et puis je voudrais quand même vous répéter : travaillez en ne lisant pas n'importe quoi – c'est un peu ce qu'on fait actuellement – en ne lisant pas n'importe quoi, en ne s'intéressant pas à tout ce qui passe, à tous les livres plus ou moins spirituels qui sont édités. Faire attention à ce qu'on lit, faire attention à ce qu'on écoute, et au fond, pour moi, il y a la *Bible*, il y a les *Védas*, il y a les *Upanishads*, il y a *Shrî Aurobindo*, *Shrî Mâ Ânanda Mayî*, il y a *Shrî Râmakrishna*, il y a le *Maharshi*, et pas grand chose d'autre. A la fin de sa vie un Jean Herbert a dit :

« Moi, je m'en suis tenu à ces quelques-uns : Mâ Ânanda Mayî, Shrî Aurobindo, Shrî Râmakrishna, le Maharshi, Swâmi Râmdâs et j'ai laissé tout le reste de côté ».

Je pense que c'est ainsi qu'on avance, en ne se dispersant pas, mais en restant dans une ligne de pensée. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de bon ailleurs, ça je ne le dis pas, seulement si on veut aller de l'avant il faut suivre un seul chemin, un seul chemin qui nous paraît juste, qui prouve, qui a prouvé qu'il était juste.

*Garde-toi de le faire... Adore Dieu.* Dieu, toujours Dieu. Dieu toujours Dieu et Dieu seul ! Voilà pourquoi la parole que je répète souvent de...(manque des mots, coupure cassette)... l'Apocalypse, il y a quand même tout un enseignement, il y a des paroles qui sont dites et il y a des leçons à prendre.

**10. *Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre.***

Ne scelle point, ne les cache pas, et alors là il y a quelque chose que je dois vous dire. Je me rappelle, il y a longtemps, Jean Herbert m'avait dit :

« Oh ! Toutes ces sectes, toutes ces organisations où c'est tellement secret, secret, secret, ça n'est accessible à rien d'autre, à personne d'autre, qu'aux initiés ».

Entre nous je déteste le mot d' « initié », il n'y a pas d'initié, il y a ceux qui ont rencontré Dieu et il y a ceux qui ne l'ont pas rencontré.

*ne scelle point les paroles de ce livre*, n'en fait pas un secret. Mes chers amis, la Vérité est à tous ! La Vérité est à tous, en tous, elle est pour tous, il n'y a pas de secret, pas de petits coins cachés que les autres ne devraient pas savoir. La vérité est à tous !

***Car le temps est proche.***

*Le temps est proche*, le temps est proche où Dieu va descendre en l'homme. Ne nous distrayons pas par toutes sortes d'intérêts particuliers.

*Le temps est proche*, Dieu est là ! Dieu est là, et Dieu est le seul qu'il vaille la peine de suivre. Dieu est là !

Et puis, maintenant, c'est un peu étonnant, on tombe de haut, Jésus ajoute :

**11. *Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.***

Comme c'est proche de l'Inde cela, comme c'est proche de l'Inde ! Dans la vie des dualités sur la terre il y aura toujours les justes et les injustes, les souillés et les pas souillés, il y aura toujours cette double apparence et c'est cette double apparence qui permet justement la conquête de la Vérité. Il ne faut pas croire que le mal soit mal en soi, il a son rôle à jouer, et comme le dit Râmakrishna (voir l'Enseignement de Râmakrishna page 449 N° 1364) :

« On prend une épine qui s'appelle le bien et on arrache l'autre épine qui s'appelle le mal et on les jette toutes les deux, la sainteté est au-delà... »

Le mal est une épine, la souffrance est une épine, on va chercher une autre épine, la Vérité est au-delà.

Il faut s'en souvenir, de cela. Ici-bas vous ne pourrez pas empêcher qu'il y ait le mal, mais le mal entraîne le bien, il faut se souvenir de cela. Que de tristes situations, que de choses tragiques entraînent des actes admirables, que de tristes situations, que de choses pénibles entraînent des réactions admirables. Je pense à cette mère qui avait un enfant paralytique et qui a, non seulement voulu aider son enfant, mais par elle aider l'humanité. Elle a fondé une institution où elle a soigné sa fille, mais elle a soigné finalement des quantités d'autres enfants, des quantités d'autres jeunes. Cela c'est un exemple, il faut se rappeler que le mal peut engendrer le bien et que, malheureusement, le bien peut toujours engendrer le mal aussi. Donc, ça c'est vraiment l'Inde, qui accepte les deux pour que la vie continue et que la correction de l'un par l'autre puisse avoir lieu. Et puis, donc, la phrase : *que celui qui est souillé se souille encore, que celui qui est saint se sanctifie encore*, et puis la conclusion :

**12. *Voici, je viens bientôt...***

Maintenant ça revient, ça revient, ça revient : *Je viens bientôt... Je viens bientôt...* en vous !

Si vous comprenez mes paroles, si vous les mettez en pratique, *je viens bientôt* en vous, le moment quand même de l'Illumination, le moment quand même de la Révélation, le moment quand même de la Transfiguration, arrive !...

**12. *Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre.***

Parole tellement mal comprise (elle se trouve ailleurs aussi dans la *Bible*), mais parole tellement mal comprise, dont on a fait comme toujours quelque chose de personnel :

« Celui-ci a fait tel mal, donc il aura telle punition. Celui-ci a fait tel bien, donc il aura telle récompense ».

C'est tellement ridicule ! Je pense à Swâmi Vivekânanda qui disait :

« Un acte, si affreux soit-il, ne peut pas être puni dans l'éternité, c'est complètement loufoque ! Un bien, si grand soit-il, ne peut pas être récompensé dans l'éternité, cela ne tient pas debout ! ».

*Je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi.* J'ai coutume de dire que le jugement de Dieu – et ça vous pouvez le noter parce que c'est une chose importante – le jugement de Dieu c'est ce que nous sommes ! Il sait ce que nous sommes, Il voit ce que nous sommes, c'est ce que nous sommes et là aussi c'est la même chose.

*Je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi*, c'est-à-dire que :

« Je vous vois au degré de maturité que vous avez acquis, ce degré de maturité que vous ne connaissez pas ».

Nous ne savons pas le degré de maturité où nous sommes, et nous n'avons pas à le savoir. Quand on vient me demander :

« Mais, Mâ, où est-ce que j'en suis ?, etc... »

Cela n'a pas d'importance ! Il faut être le mieux possible, mais il n'y a pas besoin de savoir où on en est. Un grand artiste ne demandera jamais :

« Où est-ce que j'en suis ? »

Jamais ! Il travaille, il travaille, il travaille, il s'améliore, il s'améliore et il s'améliore, mais il ne demandera jamais :

« Mais où est-ce que j'en suis ? ».

Ce sont des choses toutes simples dont il faudra se souvenir, Dieu sait et cela suffit ! Dieu sait et cela suffit ! C'est comme lorsqu'on veut toujours savoir l'avenir, ce qui viendra ensuite, etc, etc, ce n'est pas juste, c'est un manque de foi, c'est un manque de foi :

« Seigneur, ce sera comme Tu voudras, et moi j'avance courageusement, je fais ce que je dois faire, mais ce sera comme Tu voudras ! »

*Et ma rétribution est avec moi, c'est-à-dire : ma justice qui fait que je vous vois tels que vous êtes. Il y a une Déesse en Inde, « Ishvarî », qu'on n'adore pas, elle est la Justice, le Seigneur de la Justice, celle qui sait exactement où chacun en est, mais c'est réconfortant. Pourquoi voudrait-on se charger de savoir où on en est et ce qu'on fait ? Dieu sait ça suffit, Dieu saura toujours mieux que nous.*

*Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre. C'est-à-dire pour établir la maturité spirituelle, la maturité humaine que chacun porte en soi. Vous savez ce mot « maturité » qu'on n'emploie pas beaucoup, qu'on aime pas beaucoup, eh bien ce mot « maturité » est important, c'est le degré de capacité d'actions justes qu'on est capable d'accomplir avec l'Éternel.*

### **13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.**

Je suis le Créateur, le Tout-Premier, l'Origine, celui qui a tout créé de Soi-même, qui a donné sa vie au monde, car c'est Dieu qui a donné sa vie au monde pour que le monde soit, et soit de sa Vérité, de sa Beauté, de sa Substance !

*Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Cela est dit tout au long de la Bible.*

Je voudrais dire aussi une chose, que j'ai oublié de dire. Je ne sais pas si vous avez remarqué depuis la *Genèse*, depuis le début de la *Genèse* et jusqu'au bout, il est question de la promesse, il est question de la promesse faite à Abram, la promesse faite ensuite à Jacob, la promesse faite tout au long de la *Bible*, elle est encore dans l'*Apocalypse* et cette promesse c'est quoi ? Cette promesse c'est *l'espoir*, il faut vous rappeler que la religion apporte l'espoir et pas le désespoir et c'est une chose qu'on a déformé aussi : la religion apporte l'espoir.

*Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le Créateur, le commencement de la création de Dieu et puis son devenir et finalement son accomplissement dans la Plénitude de l'Esprit.*

***Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville !***

*Heureux ceux qui lavent leurs robes.* Vous savez que dans la cinquième lettre de l'Apocalypse, à Sarde, il y a ceux qui ont gardé leurs vêtements propres. Or le vêtement, en grec aussi, c'est non seulement ce qui nous recouvre, les habits que nous portons, mais c'est aussi ce que nous sommes, tout notre comportement. Vous savez que, dans l'Inde, on dit que même Sûrya porte des tuniques, des tuniques qu'Il enlève peu à peu. Les tuniques sont la manifestation qui permet de le comprendre sur certains plans, et puis, ensuite, ces plans tombent et on arrive à la blancheur Divine, aux vêtements blancs : *Ils marcheront avec moi car ils en sont dignes.*

Les vêtements blancs, c'est non seulement notre apparence qui est en union avec Dieu, qui est propre, mais c'est aussi l'intérieur de ce que nous sommes, l'apparence et l'intérieur.

*Heureux ceux qui lavent leurs vêtements.* Shrî Aurobindo dit :

« La partie la plus difficile du yoga c'est la purification »

et c'est vrai !

*Heureux ceux qui lavent leurs vêtements,* heureux ceux qui tous les jours s'en vont répétant le Nom de Dieu pour se purifier dans la pensée de Dieu, parce qu'il n'y a que ça : se purifier dans la pensée de Dieu.

*Ils auront droit à l'arbre de vie...* Alors l'arbre de vie, c'est bien clair il s'agit de l'Immortalité. Ils lavent leurs vêtements, ils se purifient, ils se laissent purifier par l'Esprit et ils entreront dans la ville sainte par les portes, et, surtout, ils ont droit à l'arbre de vie, ils ont droit à l'Immortalité, parce que l'arbre de vie c'est l'Immortalité. Ils entreront dans la ville sainte où l'homme est transfiguré.

#### 15. *Dehors les chiens...*

« *Puoné* », les chiens, du verbe « *puo* » qui signifie « aboyer ».

*Dehors les chiens,* dehors les bavards, ceux qui passent leurs temps à discuter, à s'énerver, à parler de différentes choses qui n'ont rien à voir, qui ne sont pas utiles. Cela ne peut pas être dit d'une façon plus directe. Et puis, écoutez bien !

*Dehors les chiens,* donc « *puoné* », le chien, celui qui aboie, qui fait du bruit, qui bavarde, qui crie, qui fait ce qu'on ne doit pas faire dans la vie spirituelle.

***...les magiciens (les enchanteurs), les débauchés (les impudiques), les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime et pratique le mensonge !***

Il y a par moments des mots qu'on n'attend pas dans l'Apocalypse et qui sont tellement frappants, tellement intéressants.

*Dehors les chiens, les enchanteurs,* c'est-à-dire les menteurs, les marchands d'illusions,

*les impudiques, les orgueilleux (les égoïstes), les meurtriers.* Il faut bien savoir que le meurtrier se tue d'abord lui-même, parce qu'il porte en lui la notion du meurtre, il porte en lui la notion de la mort violente et par conséquent il en est prisonnier. Jésus dit cela au chapitre XIII de l'Apocalypse verset 10 : *Il faut que ceux qui mènent en captivité soient menés en captivité. Il faut que ceux qui font mourir par l'épée meurent par l'épée, c'est ici la persévérance et la foi des saints.*

C'est parce que Dieu est saint que le mal fait mal. C'est parce que Dieu est saint que la Vérité est, que le mal fait mal, que ce qui est contraire à l'œuvre Divine doit être corrigé et l'est par la puissance de la purification Divine.

*les meurtriers, les idolâtres...* J'ai, déjà, toujours dit que c'est le culte de l'ego, l'idolâtrie.

*et quiconque aime et pratique le mensonge.* Je trouve ce mot « aimer » là d'une force très grande. Celui qui aime et pratique le mensonge. Mâ Ânanda Mayî dit :

« Il faut toujours dire la vérité. Si vous dites déjà toujours la vérité et bien vous ferez des progrès ».

*...et quiconque aime et pratique le mensonge,* il faut fuir le mensonge et il y a beaucoup de mensonges qui ont l'air d'être des vérités malheureusement, alors il faut les fuir en se rappelant une phrase comme celle-là : *quiconque aime et pratique le mensonge.*

**16. *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises.***

Alors, l'Église, l'Eglise c'est nous-même. L'Église, ce sont les différents plans de la conscience et de la vie incarnée convoqués par Dieu, réunis par Dieu, convoqués par Dieu pour qu'elle devienne « une », et en fait il n'y a qu'une Église, il n'y en a qu'une et c'est nous-même, et c'est l'Agneau en nous, c'est nous-même et c'est Dieu en nous.

*Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange,* donc pas encore moi-même, mais la Lumière de l'ange.

*Pour vous attester ces choses dans les Eglises,* c'est-à-dire sur les différents plans de votre conscience et de votre vie, convoqués à l'unité par Dieu Lui-même.

***Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin.***

Alors, dans la compréhension historique de ce rejeton de David, c'est la descendance du roi David, etc, etc. Non ! Non ! Qu'était le roi David, malgré les fautes qu'il a commises lui-même aussi, mais qu'était le roi David ? Le roi David avait son cœur tout entier donné à l'Eternel et il faisait tout ce qui était agréable aux yeux de l'Eternel. Voilà le rejeton de David, c'est celui qui fait les œuvres en union avec Dieu, c'est lui qui fait l'œuvre de Dieu en nous et sur la terre.

*et qui garde l'étoile brillante du matin.* L'étoile brillante du matin c'est le commencement de la vision Divine, c'est le sixième plan de l'Apocalypse. Comme vous le voyez, loin d'être au bout on est à un commencement. Le XXII<sup>ème</sup> chapitre de l'Apocalypse n'est pas une fin, il est un commencement, il est un travail bien expliqué que nous avons à faire, chacun de nous, autant que possible, jour après jour.



**Conférence du Dimanche 30 juin 1996, matin :**

Mes chers amis, bienvenue à tous, par ce matin merveilleusement ensoleillé, bienvenue dans la Lumière du Seigneur, sous tous les sens que ce mot « Lumière » magnifique peut prendre.

Je pense que vous aurez remarqué hier que ma façon de faire la conférence était très différente de ce que je fais d'habitude. C'était intentionnel, je voulais que ce que j'apporterais ces deux jours soit l'aide, la direction de la suite, parce qu'il va y avoir la suite, elle sera longue, et cette suite il faudra pouvoir la vivre, il va falloir pouvoir l'assumer et j'ai voulu donner à mon enseignement d'hier et d'aujourd'hui une sorte de directive, de pragmatisme, qui vous permette de suivre point par point le travail à faire, parce que travail il y en aura à faire, travail il y a, et les Textes sont là, les Textes Bibliques, les Textes Védiques, les miens. Les Textes sont là, ils sont beaux, ils sont nourrissants. Il faut se nourrir là et ne pas se laisser prendre par les ronrons intérieurs qui sont négatifs...

Donc, l'enseignement que j'ai donné hier, que je vais donner aujourd'hui, il est bien sûr semblable à ce que j'ai toujours fait, mais il a une tonique, une tonalité qui n'est pas la même et qui est celle que je veux vous laisser pour travailler, parce que le travail il y aura et d'autant plus que je ne serai plus là pour vous parler, pour vous écouter, pour répondre à vos questions, parce que ça il faut bien vous dire que c'est fini. Les gens qui m'adressent encore des longues lettres avec des questions c'est fini, je ne répondrai pas, je l'ai dit dans la lettre circulaire que je vous ai envoyée, je vous ai donné à la fin les directives et les forces pour aller de l'avant, mais je ne répondrai plus, je ne me fatiguerai plus à écrire des lettres, à expliquer-ci, à expliquer ça, qui n'est plus nécessaire. On m'écrira sans doute des petits mots gentils et là, à l'occasion, je répondrai, mais les longues lettres avec des questions je ne répondrai plus, parce que ce n'est plus le moment, je suis trop

fatiguée, je suis trop malade pour pouvoir continuer à faire ce travail-là. Et puis, d'ailleurs, vous avez tout, tout, tout dans les livres, vous avez tout dans le cœur... Vous avez tout dans le cœur, le cœur de Mâ auquel vous pouvez toujours vous adresser. Et voilà pourquoi, dans « *l'Exégèse spirituelle de la Bible* », je vais vous lire quelques phrases brèves, page 180 :

*L'amour est la vérité. Celui qui vit dans l'amour vit dans la vérité. Même en face de la connaissance intellectuelle des Écritures, l'humilité révélatrice de la vérité commence par ces mots : je sais seulement que je ne sais rien...*

Que de fois j'ai reçu des lettres auxquelles je ne savais absolument pas que répondre, alors je les laissais reposer sur l'autel, alors je les laissais « mûrir » en Dieu, et au bout d'un certain nombre de jours je savais ce que je devais répondre.

*L'amour est la vérité. Celui qui vit dans l'amour vit dans la vérité. Même en face de la connaissance intellectuelle des Écritures, l'humilité révélatrice de la vérité commence par ces mots : je sais seulement que je ne sais rien...*

Il y avait hier en visite un prêtre, je crois qu'il est là encore aujourd'hui, un prêtre d'une religion que je ne connais pas, nous avons déjeuné ensemble, nous avons parlé ensemble, et puis c'est un homme... (et on sent bien qu'il a le sens de sa valeur personnelle, il a le sens de ce qu'il est, de ce qu'il apporte), et tout à l'heure en descendant l'escalier il m'a arrêtée et il m'a dit :

« Madame, j'ai tant appris de vous hier, j'ai tant appris de vous hier ! ».

L'humilité de la Vérité, la consécration à Dieu qui est une toute autre tonalité.

*... La foi doit devenir assez grande et assez forte pour renoncer au Dieu qu'elle adore et accueillir, plusieurs fois au cours d'une même existence humaine, la vision imprévisible de l'inconnu qui est le chemin par lequel s'acquiert une intelligence authentique du Divin.*

On n'est jamais au bout, on est jamais dans la certitude absolue tant qu'on est ici-bas, il s'agit toujours de travailler et de continuer.

*...La foi est, ici-bas, une croissance dans la vision intérieure de la réalité, et non pas un fait acquis, stable et définitif. L'immuable appartient à l'Au-Delà supraconscient, à l'Absolu, et non au devenir que l'homme est sur la terre.*

Il faut se rappeler de cela : nous ne sommes pas encore dans l'Illumination, pas encore dans l'Absolu, mais nous pouvons y grandir. C'est un mot que j'employais beaucoup, beaucoup au début de mes conférences, « grandir », il s'agit de grandir et pas d'autre chose. Le petit enfant qu'est-ce qu'il fait ? Il passe son temps à grandir ! Et l'être humain il passe son temps à grandir ! Et s'il peut grandir intérieurement jusqu'au bout c'est une merveille.

Poème, *Sentiers de l'âme*, page 39 :

*A genoux dans l'Aube  
sous la blancheur du ciel mystique  
sois le cierge qui brûle avec tranquillité.*

*La flamme est le silence  
et la cire est ton cœur.  
Dans la profondeur de ton âme  
deviens l'Amour !*

*O toi qui fus la vie incertaine et fragile  
tu sens ton corps se durcir tel un roc.  
Impassible, tu sens éclater la lumière  
dans le secret de ta ferveur.*

*Tes pas dans la clarté d'un sol brûlant se creusent,  
tu vas sur le chemin des enfants radieux.  
Une oraison t'habite et le Seigneur te guide.  
Deviens l'Autel de vérité ! ...*

Sois cette présence d'adoration dans laquelle les autres puissent sentir et venir boire la Vérité.

*Tu te tairas désormais sur la place,  
parmi les hommes agités tu te tairas.  
Et levant vers le ciel ton visage d'aurore  
tu sentiras le souffle heureux des anges sur ton front.*

*Tu toucheras le jour de tes mains pures,  
tu boiras l'eau d'une source d'azur.  
Ton corps léger frôlant la mort  
croira saisir le manteau d'un ami.*

*Ignorant les combats où la détresse crie  
tu souriras, la nuit, aux épines des bois,  
tu béniras la soif qui dessèche ta gorge,  
tu donneras ton pain au chien qui pleure.*

*Tu marcheras longtemps, sans lassitude.  
Le temple qui t'attend est encor loin,  
mais la distance est courte :  
tu rêves sur la route  
au merveilleux éveil de ton âme.*

*Tu n'attends pas le jour.*

Tu n'attends pas ceci ou cela, tu ne désires pas ceci ou cela !

*Tu n'attends pas le jour.  
Tu ne crains pas la nuit.*

Tu avances !

*Tu vis, silencieux, sur la terre d'amour.  
Plus rien ne peut changer pour toi.  
Tu es Cela qui tout contient,  
sereinement,  
et dans ton voyage immobile  
tu possèdes l'immensité.*

Si vous saviez combien nous sommes riches intérieurement, comblés intérieurement, mais nous ne le savons pas, mais nous ne le voyons pas, nous ne voyons que ce qui nous manque.

« Seigneur merci, Seigneur merci, Seigneur merci ! »

« Seigneur, garde-nous des cœurs reconnaissants en Jésus-Christ ! »

Quelle que puisse être notre peine, il faut savoir que Dieu est là et que Dieu est tout en nous-même.

Et maintenant nous allons ce matin terminer le chapitre XXII de l'*Apocalypse*.

Nous avons terminé par ces mots :

**16. *Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin,***

et j'avais insisté sur le fait qu'être le rejeton de David, ce n'est pas être la descendance matérielle de David, mais c'est être l'héritage de ce qu'il était de meilleur : l'obéissance absolue au Seigneur, le respect des volontés du Seigneur :

« Il suivait en toute chose les chemins du Seigneur ».

Cela paraît si difficile, mais en réalité ça ne l'est pas du tout. Après beaucoup, beaucoup d'exercices et d'années, il suffit de se centrer sur Dieu, de se concentrer sur Dieu et s'efforcer de vivre avec Lui, « yukta » dit l'Inde, les œuvres qui sont en union avec Dieu. Et maintenant, texte important qui sera la fin de l'*Apocalypse*, et le tout dernier mot de l'*Apocalypse*, très émouvant :

**17. *Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens !***

Maintenant *l'Esprit* ! Dans le chapitre XIX il était question du fils, ici il est question de l'Esprit, ce qui est un pas plus haut.

*Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens !* Dieu, du fond de nous-même, par la force de son Esprit, nous appelle : Viens ! Viens !

*J'attirerai tous les hommes à moi !* Je vous guiderai, je vous conduirai. L'Esprit et l'épouse qui sont devenus « un ». Vous savez, dans l'Inde, il est question de la « Kundalinî ». La « Kundalinî », l'enroulée au bas de la colonne vertébrale, et la « Kundalinî » c'est l'ange, c'est la Lumière en nous. Cette « Kundalinî » doit se développer, se dérouler peu à peu, monter aux travers des différents plans de la conscience et de la vie, pour aboutir finalement, justement, à l'Esprit et à l'épouse qui sont devenus « un ». L'épouse, dont il est dit d'une façon très belle au chapitre XIX, l'épouse, qui est revêtue d'une robe blanche, qui lui a été donnée, et cette robe blanche est de fin lin pur qui sont les œuvres pures des saints. Elle est revêtue maintenant (les fameuses tuniques dont il est question), elle est revêtue maintenant de la sainteté des œuvres. Elle est maintenant « une » avec l'Esprit dans la sainteté des œuvres. Ensembles ils disent : « Viens ! » Et puis,

***Que celui qui entend, dise : Viens !***

*Que celui qui entend*, que celui qui comprenne, que celui qui s'efforce d'écouter vraiment et peu à peu de grandir dans la Vérité. Que celui là dise aussi : *Viens !*

J'avais dit une fois, dans une conférence, qu'il ne faut pas essayer de convaincre les gens, il faut leur donner envie, envie d'être ce qu'ils voient qu'on est. Il faut leur donner envie, et, franchement, l'attitude de beaucoup de gens ne donne pas très envie... Il faut leur donner envie, envie de devenir quelque chose d'autre, de s'efforcer de monter, de grandir, d'acquérir quelque chose, je dirais tout simplement de plus beau. Le malheur de notre époque c'est la laideur, on développe la laideur d'une façon terrible à notre époque. Il faut s'efforcer de développer la beauté, parce que Dieu avant tout, Il est beau, donc Il est vrai, donc Il est bon, mais avant tout Il est beau.

***Et que ceux qui entendent disent : Viens ! Et que celui qui a soif, vienne.***

Soif ? Soif de quoi ? Soif de Vérité, soif d'amour, soif de beauté, soif de bonté, soif de sourire, soif de sourire... ça c'est quelque chose qu'on m'a écrit parfois :

« J'aurais soif d'un sourire ».

Et ça c'est tellement compréhensible. Le bébé, lui, n'a pas tellement envie qu'on le regarde avec des airs contrits, malheureux, et je ne sais pas trop quoi. Il a soif qu'on lui sourie, il a soif de gaieté, il a soif de beauté, le petit, et c'est comme ça qu'il se développe.

*Que celui qui a soif, vienne. Soif de l'eau de la vie !*

***Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.***

L'immortalité est à tous ! Il ne faut pas s'imaginer que l'immortalité est réservée à un petit groupe, l'immortalité est à tous ! Mais, une immortalité qui est une illumination intérieure, une joie intérieure, une beauté intérieure et pas autre chose.

*Gratuitement !* Je vous l'ai dit hier, la liberté est à tous, la vérité est à tous, il ne faut pas croire que c'est réservé.

*Ne scelle pas les paroles de la prophétie*, ne les cache pas, ne les enferme pas comme un secret. La vérité n'est pas un secret, la vérité est un don que le Seigneur a fait au monde en le créant ; il s'agit de le vivre.

*Prenne de l'eau de la vie gratuitement !* Rappelez-vous ces choses toutes simples : l'immortalité est à tous, la vérité est à tous, l'immensité est à tous. Tout cela nous appartient, mais seulement il faut tâcher de ne pas l'oublier. Et puis, un paragraphe qui m'a amusée :

**18. Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ;**

**19. et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre.**

Ne pas toucher avec son mental, « *terréo* » c'est-à-dire rajouter par-dessus quelque chose avec un mental qui ne comprend pas du tout, qui ne comprend pas vraiment.

Jésus parle de la patience, la patience qu'il faut avoir pour essayer peu à peu de comprendre la Vérité, cela ne vient pas tout seul, il faut beaucoup, beaucoup de patience, il faut beaucoup de foi, remettre en question ce qu'on croit, ce qu'on estime être Dieu. La *Bhagavad Gîtâ* le dit aussi :

« Dépasser cette notion mentale de Dieu »,

qui n'est pas juste, qui n'est pas complète. Jusque-là les œuvres qu'on fait, les œuvres en union avec Dieu, on les fait pour grandir dans la Vérité, et puisqu'on est arrivé à l'Illumination de la Vérité, eh bien, à ce moment là, les œuvres deviennent la nourriture bienfaisante de l'humanité, de l'homme. Il y a les deux mouvements : l'effort pour monter, et puis une fois qu'on est arrivé vraiment en haut, qu'il n'y a plus d'ego, qu'on est devenu ce qu'on appelle le « Jîvan-Mukta », quand on est devenu sans égoïsme et sans orgueil, à ce moment-là ce ne sont plus les efforts de la sâdhanâ qui sont la source, c'est la Vérité de l'Esprit qui est la source, que nous avons ici : L'Esprit, l'Épouse, la Vérité acquise qui devient la source des œuvres qui sont bénéfiques pour le monde.

*Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie...* Donc, de la Parole qui vient de Dieu, on n'y touche pas !

*Quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose... y ajoute de son cru, une explication à lui, très mentale, très humaine : il déflore, il détruit.*

*Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre... C'est-à-dire qu'il faudra recommencer, c'est très simple, il faudra recommencer le chemin ayant été faux, il faudra recommencer à le vivre.*

*Frappé des fléaux, cela ne veut pas du tout dire, dans la bouche de l'Apocalypse, que le Seigneur va accabler la personne qui s'est trompée, on peut toujours se tromper. Le Seigneur ne va pas accabler la personne qui s'est trompée, mais tout tranquillement, tout gentiment, la faire recommencer exactement comme un enfant à qui on apprend quelque chose, une science, et puis auquel il faut recommencer à apprendre ce qu'il n'a pas compris.*

*Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre, Dieu le fera recommencer toute la purification, c'est-à-dire, l'Apocalypse d'un bout à l'autre. Cela m'a fait si plaisir d'entendre, il n'y a pas longtemps, un théologien me dire :*

« Mais, Madame, c'est juste, l'Apocalypse c'est le livre de l'âme ».

Il y a donc des prêtres, des religieux, qui le savent ! J'ai cru que j'étais toute seule dans mon petit coin, mais ce n'est pas vrai et heureusement. Heureusement que je n'étais pas toute seule dans mon petit coin, il y en a d'autres, et c'est d'ailleurs pourquoi dans certains couvents mon *Exégèse* est là et les prêtres la lisent, etc, etc...

Alors, *frappé des fléaux décrits dans ce livre*, ne veut pas dire accabler de misères, de souffrances, de tout ce qu'on veut de douloureux, non ! Mais recommencer le travail, la tâche, et puis recommencer à monter et cette fois-ci, peut-être, ce sera mieux.

*Et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie... Donc, je dis bien « Parole de Dieu », car la prophétie c'est la « Parole de Dieu », c'est le Prophète qui parle au Nom de Dieu, et c'est l'ange, toujours présent, qui est la Lumière de l'Esprit en nous, qui nous parle...*

*retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie... Il perdra un peu de son immortalité, je trouve cela très joli. Il ne perdra pas tout, Dieu retranchera de lui une part de l'arbre de vie, il perdra une partie de son immortalité, il faudra la reconquérir !*

*et de la ville sainte... La ville sainte c'est donc l'homme transfiguré, qui a été touché par l'Esprit descendu du ciel, ayant la gloire de Dieu, ayant la puissance de Dieu, cet homme-là en perdra une partie.*

*et de la ville sainte, et des choses qui sont décrits dans ce livre.* Tout cela se tient, et c'est frappant de voir comme il n'y a rien de définitif, il n'y a rien de catégorique là-dedans, il y a la conséquence de l'erreur et puis il a perdu une partie, il a perdu une partie de la ville sainte qui descend du ciel, mais la possibilité de recommencer est toujours là. Ce que je trouve de beau dans la *Bible*, dans les *Védas*, dans les *Upanishads*, c'est que ce n'est jamais fini, on peut toujours recommencer :

« Seigneur, donne-moi la volonté Divine pour la croissance ! »

**20. Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt.**

*Celui qui atteste ces choses, donc Dieu, dit : Oui, je viens bientôt.* Et j'ai déjà souvent expliqué que l'Immortalité, l'Illumination, c'est un état de Vérité qui n'est jamais définitif, il faut toujours se dire qu'il y a encore beaucoup de pas à faire, mais *je viens bientôt et je viens bientôt* en toi. Je viens bientôt en toi, non pas vers quelque part d'inaccessible, d'invisible, mais je viens en toi et tu le sentiras, je serai là et tu le sentiras.

***Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus !***

Notre nostalgie ! Notre nostalgie millénaire, notre nostalgie originelle, comme le dit Shrî Aurobindo, cette nostalgie a toujours existé et elle existera toujours, elle est là, elle est la base de l'homme, la soif de la Connaissance.

*Amen ! (En Vérité !)* Viens, Seigneur Jésus ! C'est notre demande, c'est notre appel, c'est notre souhait, c'est notre nostalgie. Et alors la dernière phrase (tout à l'heure je reprendrai certaines choses), je vois quand j'ai travaillé cela pour la première fois, je l'ai souligné d'une façon impressionnante parce que j'ai été impressionnée. Que le monde écoute, que le monde écoute bien !:

**21. *Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec tous !***

*Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !* Non pas seulement à un petit groupe qui s'appelle l'Eglise chrétienne, non pas seulement un petit groupe qui s'appelle une autre Eglise : soit à tous !

*Que la grâce du Seigneur Jésus soit à tous !* Personne n'est exclu de la grâce, personne n'est exclu de la Vérité, personne n'est exclu de l'illumination, personne n'est exclu de la Vérité. Et je trouve que ce dernier mot de l'Apocalypse, la résume toute : *Que la grâce du Seigneur Jésus soit à tous !* Et ayant oublié cela, parce que je n'étais pas revenue sur ces textes depuis longtemps, je l'avais oublié, et j'ai été choquée, dans le beau sens du terme, en le relisant : *Que la grâce du Seigneur Jésus soit à tous !*

Je vais maintenant vous relire le chapitre entier et puis je vais survoler l'Apocalypse pour vous en montrer le cheminement, le cheminement qui est en nous, en nous tous, comme la grâce est en nous tous, pour qu'il soit bien clair en vous que l'Apocalypse c'est le livre de l'âme et pas autre chose.

Mais, auparavant, pour nous reposer un peu de ce style qui est un peu particulier, un peu ardu, je vais vous lire un poème qui dit tellement, tellement, tellement ce qu'il en est.

De Shrî Aurobindo, *Six Poèmes*, « Rose de Dieu », page 101:

*Rose de Dieu, tache vermeille sur les saphirs du ciel,  
Rose de Béatitude, flamme-douce, teinte sept fois par les sept extases !  
Jaillis dans notre cœur d'humanité, O miracle, O ferveur,  
Passiflore de l'Innommable, bourgeon du Nom mystique.*

*Rose de Dieu, grande corolle de sagesse sur les cimes de l'existence,  
Rose de Lumière, cœur immaculé de l'ultime vision !  
Demeure dans la pensée de notre matérialité, O Mystère d'or, fleur,  
Soleil au firmament de l'Eternel, hôte de l'Heure merveilleuse.*

*Rose de Dieu, force damassée de l'Infini, rouge icône de puissance,  
Rose de Pouvoir avec ton halo de diamant perçant la nuit !  
En flammes, dans la volonté de l'être mortel, trace le miracle de ton dessein,  
Image d'Immortalité, irruption de Dieu en l'homme.*

*Rose de Dieu, pourpre éprise du divin Désir incarné,  
Rose de vie, regorgeant de pétales, ivre de couleurs !  
Transforme le corps de l'être périssable en un poème doux et magique ;  
Unis en nous la terre et le ciel, rends immortels les enfants du Temps.*

*Rose de Dieu telle un éclair d'extase sur le visage de l'Eternité,  
Rose de l'Amour, insondable rubis de toutes choses, passion-brûlante de la Grâce !*

C'est intéressant parce que la rose rouge c'est la rose mystique de l'Inde, que l'on pourrait penser blanche, non, elle est rouge, elle est colorée, elle est colorée... elle est vivante de la vie d'ici-bas et de la vie d'en haut.

*Surgis du fond de la nostalgie qui sanglote dans les abîmes de la Nature :*

Et ailleurs, Shrî Aurobindo dit dans une préface, je crois de la *Bhagavad Gîtâ*, que cette nostalgie elle est née avec l'homme, elle est en lui depuis toujours et à jamais.

*Fais de la terre la patrie du Merveilleux, et de la vie le baiser de la Béatitude.*

Les mots sont magnifiques et c'est tellement vrai.

\*  
\* \*

Et maintenant, mes chers amis, je voudrais vous parler simplement, tout simplement de l'*Apocalypse* et de mon cheminement au travers de l'*Apocalypse*, comment j'y suis arrivée et c'est une chose qui est précieuse aussi.

J'étais pieuse, d'une famille pieuse, et Dieu pour moi n'a jamais été une question, Il « était » un point c'est tout. Donc, il y avait là une base déjà importante, une base qui ne pouvait pas être effacée, pour moi Dieu « était » un point c'est tout ! Et puis, mon travail intérieur, déjà beaucoup, et la lecture de la Bible, m'ont conduite à cette toute première vision à Genève où le visage de sainte Thérèse d'Avila m'est apparu, douloureux d'abord, bienheureux ensuite, en me disant :

« Va »

(parce que j'étais déjà dans l'Inde),

« Va, jusqu'au bout de ton expérience hindoue, je suis le Christ, tu me reviendras après. »

Et cette vision m'est revenue deux fois d'une façon indiscutable. Et puis j'étais très jeune (j'avais un petit garçon d'une année), instinctivement j'ai eu la sagesse de ne pas y toucher, je ne comprenais pas, je ne savais pas bien ce que cela voulait dire, mais je n'y ai pas touché.

Beaucoup, beaucoup d'années se sont passées sans que j'y aie touché. Entre deux (comme je suis tombée malade), on m'a envoyé me reposer et j'ai eu là mes visions, mes visions Divines qui sont dans *Le Journal Spirituel*. Mais après ces visions Divines la vie a continué, j'ai eu d'autres enfants, le ménage, le médical, les choses se sont passées et la Sagesse de Dieu a fait que je ne me suis pas posé de questions et que je n'ai jamais touché à ce qui s'était passé à ce moment là.

C'est quinze ans plus tard, seule, dans un chalet de montagne, mon mari et les enfants étaient partis skier, je pensais, j'étais totalement hindoue dans les Dieux de l'Inde. La découverte de Sûrya, la découverte de Varuna, la découverte de Shiva, la découverte de Lakshmî, la découverte de Sarasvatî, qui m'ont tellement, tellement apporté. Répéter dans la vie :

« Aum Namah Shivâya ! »

« Aum Shrî Ganapatâye Namah ! »



« Mantra murti sada Devî ! »,

et tant d'autres de ces mantras merveilleux, ça apporte tellement, ça nettoie tellement, ça éclaire tellement, et puis ça fait qu'on s'oublie, on s'oublie dans la Parole prononcée. J'ai passé des années à monter et descendre les escaliers dans ma maison en répétant :

« Aum Shrî Ganapatâye Namah ! »,

et c'est une chose qui est infiniment utile, bienfaisante, apaisante, et là j'étais encore entièrement dans Sarasvatî, dans Lakshmî, dans Shiva, dans Sûrya, surtout Sûrya et j'étais seule... et je réfléchissais et puis, je me disais :

« Mais, maintenant, c'est le moment de revenir à la Bible »,

et je pensais, moi, aux *Évangiles*, je pensais à l'*Évangile de Jean* notamment, et puis non c'est l'*Apocalypse* qui s'est imposée, et quand nous sommes redescendus en plaine, pendant une année et demie, chaque jour, après avoir médité l'après-midi, c'est l'*Apocalypse* qui est venue. Je la prenais où je l'avais laissée, j'écrivais, je comprenais et pour moi ça a été authentiquement une Révélation. L'*Apocalypse* a été authentiquement une Révélation, page après page, mot après mot, note après note. Comme dit mon mari :

« Tu analyses l'*Apocalypse* comme un musicien analyse un morceau de musique »,

et au fond c'est vrai. Page après page, mot après mot, sans en sauter un seul, j'étais souvent bien fatiguée mais j'arrivais à écrire et puis à un moment donné je ne comprenais plus, alors je laissais tomber, je disais : « On verra demain », et je n'y pensais pas. J'avais mon ménage, mes enfants, les devoirs d'école, etc, etc, donc la fin de la journée était parfaitement remplie. Et puis le lendemain, après le matin fait, après avoir rangé la vaisselle de midi, j'allais me reposer un moment. Cela ne durait pas longtemps, comme une espèce de foudre la Lumière descendait sur moi et après je pouvais continuer, je pouvais continuer un bout et c'était clair la compréhension de ce que je lisais à ce moment là, jusqu'à un certain point où je n'y voyais plus clair et où je m'arrêtais. Cela a duré ainsi pendant un an et demi, j'ai écrit deux milles cinq cent et quelques pages pendant ce temps là, qui ont été ma première version de l'*Apocalypse*, laquelle, je m'empresse de le dire, a été complètement détruite. J'ai recommencé, j'ai recommencé... il y a maintenant, c'était en 1966, il y a donc maintenant 30 ans que je suis là-dessus, et maintenant, bien sûr, c'est différent. L'*Apocalypse* est devenue ma vie... Un pasteur, à qui j'en avais parlé, m'a dit :

« Vous êtes devenue l'*Apocalypse* »,

et dans un certain sens c'est vrai.

L'*Apocalypse*, c'est-à-dire « la Révélation de Dieu en l'homme », et ça il ne faut pas l'oublier, toutes ces interprétations de l'*Apocalypse* qui annoncent des catastrophes, et ce n'est d'ailleurs pas vrai, dans le mot grec déjà, « *apocalupto* » veut dire : « révéler ce qui est caché ».

C'est devenu ma vie et je vivais avec l'*Apocalypse* qui s'éclairait de plus en plus, qui travaillait de plus en plus en moi. Et, alors, j'ai découvert que c'était un livre magnifique, qui commençait par la Révélation de la vision du cosmos, de la vision du cosmos qui est Lumière, les sept chandeliers d'or faits d'une seule pièce d'or, les sept chandeliers qui sont la Révélation, les sept plans de la Conscience et de la vie, cosmique aussi, faits de la Lumière de l'Esprit. Alors, à partir de là, comment voulez-vous comprendre d'une façon négative l'*Apocalypse*, comment voulez-vous, ce n'est pas possible, la base était posée. Et puis ces sept chandeliers d'or, au milieu desquels marchait celui qui portait une robe blanche, qui était tout de blanc vêtu, et vraiment tout était blanc, tout était d'or, tout était Esprit. Les sept esprits de Dieu, les sept plans de la vie, qui sont les sept esprits de Dieu, faits de l'Esprit, et ça c'est déjà dans le *Livre des Nombres* que le Cosmos tout entier est fait de l'Esprit de Dieu. Donc, vous voyez, tout est Esprit, tout est Lumière, tout est Beauté.

Et, alors, les cinq premiers chapitres, la vision du Trône de Dieu. Alors, cette notion du Trône, qui désormais revient toujours : le Trône, c'est de toute évidence le Règne ! Donc, à partir de là, il faut se rappeler que l'Esprit de Dieu c'est le règne de notre vie ! C'est le règne de notre vie et ça reviendra, ça sera expliqué tant et tant de fois. Et, alors, ça devient tellement clair, ça devient tellement évident. Il y a le Trône de Dieu avec les quatre esprits vivants, qui sont les quatre plans de la conscience et de la vie sur la terre, dans l'incarnation. Ce qu'il y a de beau, dans l'*Apocalypse*, n'est jamais perché dans le ciel, perdu dans le ciel, c'est dans le ciel mais c'est sur la terre. La terre est faite du ciel et le ciel est fait de la terre, et ça c'est une chose qui devient évidente quand on lit.

Puis le cinquième chapitre : « l'ouverture des sceaux ». Le commencement de tous ces longs chapitres, de six à dix huit, qui sont le chemin de notre purification. Alors le chemin de notre purification, il n'est ni très beau, ni très facile, ni très agréable, mais si on essaye de le comprendre du point de vue spirituel, on y voit toujours la grâce possible, et à travers tous ces chapitres difficiles, douloureux, il y a toujours la grâce possible et elle y est.

Cet après-midi j'essayerai de vous reprendre un chapitre de l'Apocalypse que j'aime beaucoup. J'espère qu'on aura le temps avec les baptêmes, mais on y arrivera, en tout cas en partie.

J'aimerais vous parler d'un chapitre que j'ai toujours beaucoup aimé et qui est tellement typique de notre incompréhension, de notre façon de voir les choses dans les mots. Au fond, quand on y pense, on dit toujours que l'*Apocalypse* c'est l'annonce de la destruction de Jérusalem par Titus, mais ça n'est dit nulle part ! Ça n'est dit nulle part dans la *Bible*, dans l'*Apocalypse*, c'est une interprétation comme ça, soit disant facile, commode, claire.

Un pasteur m'a dit une fois :

« Mais, l'*Apocalypse*, ce n'est pas une énigme, c'est l'annonce de la destruction de Jérusalem par Titus ! »

Alors, je lui ai répondu :

« Mais, vous avez lu ça où ? Mais, vous avez lu ça où ? Moi j'épluche l'*Apocalypse* depuis des années, je ne l'ai jamais vu ! »

Savoir abandonner les idées qu'on a pour en accueillir d'autres, pour accueillir Dieu. Et, voyez-vous, hier j'ai oublié de vous le dire, quand il est question du « fleuve d'eau de la Vie » et de « l'arbre qui rend douze fois son fruit », quel fruit ? Dieu ! Quel fruit ? Dieu ! Quelque chose de Dieu que nous avons compris, petit peu par petit peu, quelque chose de Dieu que nous avons compris, ce n'est pas compliqué ! Il suffit d'être un petit peu logique, parce qu'alors logique ça l'est, parce qu'alors logique ça l'est ! Dieu, le fruit de « l'arbre de vie », le « fruit de l'Immortalité » en nous chaque mois, c'est un petit peu une compréhension de Dieu meilleure, parce que c'est ça la vie, c'est avancer et comprendre un tout petit mieux chaque fois Dieu ! Alors, ce fruit qui tombe là chaque mois, eh bien c'est Dieu ! Alors, à partir du chapitre VI, il y a les épreuves, ces épreuves qu'on peut toujours comprendre d'une façon positive, et ça je vous l'ai montré au cours des conférences que j'ai données, on peut toujours comprendre d'une façon positive, d'une façon régénératrice, parce que chaque fois il faut qu'un plan de la conscience soit accompli jusqu'au bout, aussi dans la souillure, hein ! hier !... et puis naisse plus haut, et ça c'est tellement, tellement, tellement sensible dans les chapitres de l'*Apocalypse*.

...et je lui donnerai l'étoile du matin, je lui donnerai ce que je suis moi-même : le Rejeton de David !

*Je lui donnerai l'étoile du matin*, c'est-à-dire un commencement d'Illumination, parce que *l'étoile du matin* c'est le commencement d'une Illumination. Il y a toujours dans les chapitres de l'*Apocalypse* un commencement d'Illumination, qui ne va pas plus loin parce que ce n'est pas le moment. Ça aussi, la notion du moment juste, ça c'est quelque chose que j'avais profondément en moi, la notion du moment juste, les choses ne se font que quand il est l'heure ! Jésus le dit assez :

« Mon heure n'est pas venue, mon heure n'est pas encore venue »,

et puis maintenant :

*Mon heure est venue.* La notion du moment juste, et ça tout au long de l'*Apocalypse* c'est très sensible. Et alors, les fameux chapitres XVII et XVIII de « Babylone la grande » qui va être détruite et qui ne sera plus que fumée, donc plus rien du tout, c'est quelque chose de très positif, ce n'est pas la destruction pure et simple d'une ville déplaisante, oh pas du tout ! C'est le mensonge révélé qui est remplacé par la Vérité. Ce qui est intéressant dans un de ces chapitres, il est dit :

*La bête disparut et elle ne fut plus trouvée, elle fut comme n'ayant jamais été.* Donc, cette purification de l'*Apocalypse*, non seulement détruit le mensonge mais il l'annule !

*La bête fut comme n'ayant jamais été,* donc, reprenez bien ceci, la Vérité efface le mensonge et elle le remplace. C'est tellement vrai, et il y a des exemples tout récents, où j'avais le cœur gros de voir que les choses tournaient si mal et d'une si vilaine façon. Je pense à l'abbé Pierre. Ce qui reste c'est ce qu'il a été, c'est ce qu'il a fait, le reste... ça à peu d'importance, c'est petit et surtout c'est politique, alors quand c'est politique c'est loin d'être juste... Ce qui reste, et je voudrais l'affirmer ici, ce qui reste c'est ce qu'il a été, c'est ce qu'il a fait. Il est maintenant âgé, qu'on lui laisse la paix, parce que ce qu'il reste c'est ce qu'il a fait et ce qu'il a été. Eh bien dans l'*Apocalypse* c'est comme cela, le mal disparaît et puis la Vérité émerge, la Vérité peu à peu. Il ne faut pas croire du tout, du tout, que les choses viennent tout de suite et tout d'un coup. Peu à peu, peu à peu on comprend, peu à peu vient la Lumière, peu à peu vient l'Illumination, peu à peu vient la Transfiguration, peu à peu vient la Béatification. Et c'est ce que j'aimerais que vous reteniez de mon enseignement, tout d'abord que, un de mes premiers buts ça a été d'enlever à la Croix, à la Passion, son caractère atroce, son caractère de tragédie. Pâques, Vendredi-Saint, avant tout, c'est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation, dans l'incarnation Jésus rentre dans l'Esprit. La Passion, c'est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation. Et puis Pâques, mes amis, qui n'a pas du tout été compris encore : c'est retrouver Jésus en soi, retrouver Jésus en soi, non pas Le chercher quelque part ailleurs, mais retrouver Jésus en soi parce qu'Il est nous-même d'abord, Il nous a créés de Sa propre chair, de sa propre substance, mais, d'autre part, Il est l'Agneau qui en nous grandit dans la vérité jusqu'à la Vérité et voilà pourquoi à la fin de l'*Apocalypse*, Il est constamment présent. Il est près du Trône de Dieu, avec Dieu, « un » avec Dieu et Il est surtout le cheminement intérieur de l'homme vers la Vérité. Voilà une façon, bien sûr, de voir l'*Apocalypse*, qui n'est pas commune, à laquelle je travaille depuis plus de trente ans et toujours avec la même joie, toujours avec le même émerveillement, toujours avec la même découverte, parce qu'on découvre chaque fois autre chose, on découvre chaque fois de nouveau quelque chose de beau, quelque chose de bienfaisant, comme par exemple cet adjectif à la fin du livre :

*Que la grâce et la paix du Seigneur Jésus-Christ soient à tous !*

\*  
\* \*

« Seigneur, mon Dieu, Tu es là en nous, Tu es là dans toute la vie ce fleuve d'eau de la vie qui ne tarit jamais, qui sort du trône de Dieu et qui vit de la pureté de l'Agneau. Seigneur, mon Dieu, Tu es là et Tu es là maintenant, Tu es là toujours, quelles que soient les apparences. »

Jésus est venu bien des fois déjà, dans une conscience différenciée dans le monde. Jésus est venu bien des fois, déjà, et Il vient, Il vient encore, Il viendra encore, même si les hommes ne le voient pas, Il vient pour nous guider, pour nous aider à nous purifier, pour nous conduire, pour nous aimer.

Il est à la fois le visible et l'invisible, le concret et le spirituel, mais Il est ! Et quand Il descend en nous c'est la Grâce de la Vérité et de la Paix.

« Seigneur, de Ta Lumière Tu as tout envahi, tout mon cœur, toute mon âme, tout mon esprit, toute la vie. Seigneur, de Ta Lumière Tu as tout envahi ».

### **Conférence du dimanche 30 juin 1996, après-midi :**

« Baptiser », veut dire tremper, mouiller, être trempé dans l'eau, dans l'eau purificatrice. Dans la vie mystique l'eau joue un rôle purificateur très grand, et depuis toujours on a baptisé dans l'eau, avec de l'eau en signe de purification et aussi en signe d'union, de lien, de lien concrétisé entre l'homme et Dieu. Jésus Lui-même a été baptisé, Il a été baptisé par Jean Baptiste dans l'eau du Jourdain et Il l'a fait pour être en règle avec la loi judaïque, mais Il l'a fait, aussi, parce qu'Il voulait être comme tout le monde, Il voulait être comme tous ceux qui se faisaient baptiser et qui se faisaient ainsi incorporer à la vie judaïque, à la vie religieuse, je dirais de tous les temps.

Et, comme je l'ai dit hier, il s'agit cette fois-ci de baptême sans papiers. C'est un baptême purement spirituel et je pense qu'il a doublement sa valeur. Un baptême où c'est l'Esprit que je vais appeler sur nous, l'Esprit qui va descendre sur ces cinq personnes qui voudraient être baptisées, l'Esprit pour qu'Il vous habite, l'Esprit pour qu'Il vous conduise, l'Esprit pour qu'Il vous accompagne. Il y a dans Swâmi Râmdâs une phrase très belle :

« Râm (c'est-à-dire Dieu), m'a dit qu'Il m'accompagnerait toujours, qu'Il serait toujours à côté de moi »,

eh bien au fond le sens du baptême c'est ça ! Le sens du baptême c'est ça : « Dieu toujours avec nous ! ». Et c'est une chose tellement importante que de sentir Dieu toujours avec nous.

\*  
\* \*

Et puis, je vous avais dit ce matin que j'avais envie de vous reparler, peut-être ne pourrai-je pas faire tout le passage, mais enfin, tout de même une partie du passage, un passage de l'*Apocalypse* que j'ai toujours particulièrement aimé, parce qu'il dit des choses qui sont si belles, qui sont si vraies et qui sont si contradictoires avec ce qu'on raconte. C'est donc la 6<sup>ème</sup> Lettre de l'*Apocalypse*, adressée à Philadelphie (Apocalypse, chapitre III, verset 7).

### ***Ecris à l'ange de l'Eglise de Philadelphie...***

Et, je rappelle, que l'Eglise ce n'est ni une institution, ni une organisation venue après coup par les hommes, mais elle est essentielle à notre vie, les sept plans de la conscience et de la vie que Dieu convoque à l'unité :

« *Ecclesia* » veut dire : « l'assemblée par convocation ». Ce qui a l'air d'être divisé doit redevenir « un » à la convocation de l'Éternel.

***Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira.***

Le Souverain... le Souverain, celui qui ferme et personne n'ouvrira, celui qui ouvre et personne ne fermera : le Souverain.

***Voici ce que dit le Saint,***

Le Saint-Esprit, la sainteté dans la vie. Le Saint-Esprit, le Véritable. Deux choses, deux choses tellement importantes, la sainteté, la vérité, et, je le répète, nous sommes tous promis à être la sainteté, je ne dirais pas à être des saints, je n'aime pas cela, mais à être la sainteté, la vérité, nous sommes tous destinés à être cela. C'est une chose qu'il faut se rappeler :

« Seigneur, Tu me veux saint, Seigneur, Tu me veux vrai ! »

Ô, mes amis, deux petits mots que je vous laisse : Être vrai ! Deux petits mots que je vous laisse : Être vrai !

***Le Saint, le Véritable...***

Celui qui est le témoin de la Vérité.

***Celui qui a la clé de David...***

Toujours cette clé de David, ce descendant de David, qui est le descendant de l'obéissance et du fait de suivre Dieu en toutes choses, de l'obéissance et de la fidélité. On parle beaucoup d'obéissance et de fidélité mais ça ne veut plus dire grand chose.

*Celui qui a la clé de David*, cette fameuse clé de David, mais c'est la clé de la Vérité, cette promesse qui est faite tout au long de la Bible :

« Si tu vis comme ceci, si tu vis comme cela, et bien tu auras la clé de David »,

eh bien ! cette clé de David c'est l'obéissance et la fidélité, des mots tout simples, mais qu'il faut se rappeler et qu'il faut mettre en pratique. Donc, la sainteté, la vérité, l'obéissance, parce qu'enfin c'est avec l'obéissance qu'on avance ce n'est pas autrement. Actuellement l'obéissance on l'a en horreur, mais on arrive par l'obéissance et pas autrement.

***Celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira...***

Et, là, nous rejoignons le chapitre XXII de l'*Apocalypse* : l'ouverture, l'éveil. Je ne vous en ai pas parlé pendant ces deux jours, mais nous sommes en plein *Sahasrâra*, c'est-à-dire le septième plan de la conscience et de la vie. Le mot sanscrit, *Sahasrâra*, c'est le lotus à mille pétales qui s'ouvre, c'est-à-dire que le sommet de l'intelligence s'ouvre et s'épanouit dans la Plénitude de la Lumière.

*Celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira*, Dieu seul donne l'ouverture, Dieu seul empêche l'ouverture. Il faut se rappeler que le *Sahasrâra* épanouit, l'Illumination donnée, c'est Dieu qui la donne ce n'est personne d'autre, ce n'est personne d'autre et je suis épouvantée actuellement de tout ce qu'on raconte sur des swâmi-ci, des swâmi-ça, qui donnent l'illumination. C'est Dieu qui la donne un point c'est tout ! Et je rappelle la parole si belle de Swâmi Vivekânanda, qui avait formé Sœur Nivédita, l'Irlandaise, qui vraiment lui en avait fait voir de toutes les couleurs, et finalement il est allé dans la forêt avec elle et lui a donné l'Illumination et lui a dit :

« Si c'est moi qui t'ai faite meurs, si c'est Dieu qui t'a faite vis ! ».

Et bien c'est ça, Dieu ouvre et c'est l'épanouissement, l'Illumination, ou bien Il l'empêche parce que ce n'est pas l'heure tout simplement. Cela ne sert à rien, et c'est le Maharshi qui dit cela :

« Si une chose doit se faire, elle se fera quels que soient les empêchements qu'on y met, etc, etc. Si quelque chose ne doit pas se faire, elle ne se fera pas quels que soient les efforts qu'on fasse, quoi qu'il arrive ».

A quoi bon alors se lamenter, les choses viennent et elles se passent comme Dieu veut. Et la suite :

***Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan...***

Vous savez, dans la *Bible*, ce n'est pas le premier endroit, et ce n'est pas le seul, *la synagogue de Satan* c'est quand même grave, c'est quand même fort, l'assemblée de Satan.

***Je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent juifs et ne le sont pas, mais qui mentent ; voici, je les ferai venir, se prosterner à tes pieds, et connaître que je t'ai aimé...***

Il y a dans un texte comme celui-là tellement autre chose que ce qu'on y a vu, et quelque chose de tellement plus beau. Alors :

*Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, je te donne ce qui en toi est faux, je te le donne pour que tu le transfigures, pour que tu le transformes, pour que tu l'améliores, je te le donne pour que tu en fasses autre chose !*

*Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, ceux qui se disent juifs... C'est-à-dire, à l'époque, fidèles à Dieu mais qui ne le sont pas et qui mentent. Oh, vous savez ce n'est pas nouveau, les chrétiens qui se disent chrétiens mais qui ne le sont pas et qui mentent.*

*Voici, je les ferai venir, se prosterner devant toi, et connaître que je t'ai aimé... Alors là, il faut comprendre ceci, c'est que le mal, le mensonge, est amené par Dieu vers la Vérité, vers ceux qui sont fidèles, pour que ceux-ci les transforment, pour que ceux-ci les améliorent.*

***Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.***

✠a c'est une parole qu'il faudrait apprendre par cœur, et se répéter souvent : verset 8 du chapitre III de l'*Apocalypse*.

*Je connais tes œuvres*, toutes les lettres commencent ainsi. Les œuvres : « Je sais ce que tu es, je sais le degré de maturité où tu te trouves ».

*Voici, parce que tu as peu de puissance...* et ça c'est une chose importante à reconnaître dans sa propre vie : Ne pas vouloir avoir de la puissance.

*Parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom...* Ces deux choses :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! Mon Seigneur et mon Dieu ! »

*...et que tu as peu de puissance*, aucune espèce de désir d'avoir de la puissance et de régner dans le monde.

*...et que tu n'as pas renié mon nom*, ces deux choses !

*...tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte grande ouverte, que personne ne peut fermer, c'est-à-dire que j'ai ouvert en toi un chemin de la Connaissance que personne ne peut t'enlever. Et c'est tellement vrai, voyez-vous, quand on travaille pour bien faire, pour travailler correctement mais sans aucune idée de puissance, le travail devient beau, devient vrai, devient utile, devient grand. C'est Mâ Ananda Mayî qui affirme :*

« Quelle est belle l'œuvre sans ego ! »

***Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi...***

Je trouve beau cette répétition.

***...je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre.***

Ce n'est pas une menace ! Ce n'est pas une menace, mais il y a des moments de tentation, il y a des moments de difficultés, il y a des moments où les habitants de la terre sont éprouvés par une tribulation, or la tribulation c'est une difficulté morale, il faut se le rappeler, la tribulation c'est une difficulté morale.

*Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je trouve cela aussi très beau.*

*La parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. Un moment difficile ! Des moments difficiles, il y en a dans la vie et ces moments difficiles, eh bien il faut savoir les surmonter, non pas en les réprimant avec violence ou avec trop de dureté. Ma façon de faire c'est tout autrement : en les offrant à Dieu.*

« C'est difficile, je ne sais pas ce qui se passe, je ne comprends pas très bien ce qui se passe, je les offre à Dieu ces moments là »,

et alors en les offrant à Dieu, tout doucement, c'est vrai, on se sent gardé par Dieu, on se sent gardé par une espèce de force douce, bonne, qui nous vient d'en haut. Je pense, par exemple... je peux vous le raconter :

Lundi, mardi passés, j'étais loin d'être bien, pas un instant je n'ai douté que Crêt-Bérard ça marcherait, alors que tout allait mal par ailleurs au point de vue physique. J'avais gardé confiance que de ce côté là, c'est Dieu qui faisait et que je n'avais pas de souci à me faire. Mais, tout d'un coup, lundi après-midi, mardi après-midi, une espèce de force est descendue en moi, est descendue sur moi, je sais un petit peu d'où elle est venue, je sais un petit peu d'où elle est venue, et cette force elle était là, elle est restée et elle restera jusqu'à ce soir, jusqu'au bout.

***Je viens bientôt.***

Vous voyez combien c'est fréquent !

*Je viens bientôt ! Et ce qui est beau c'est qu'il faut se dire que Jésus dit : Je viens bientôt, en vous ! Je viens bientôt, en vous et pas ailleurs !*

***Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.***

Retiens la Connaissance que tu as déjà, retiens la Beauté que tu possèdes déjà, retiens la Vérité que tu contiens déjà, que tu possèdes déjà.

***Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.***

Ce fameux nom nouveau, dont il n'est jamais dit quel il sera et, donc, je vais le répéter, parce que j'ai déjà dit ce qu'il est, ce qu'il sera.

*Celui qui vaincra*, c'est toujours l'ego, celui qui vaincra son égoïsme et son orgueil,

*je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu...* C'est-à-dire un témoignage stable dans le temple de mon Dieu, dans l'adoration Divine. Il sera un pilier qui ne bougera pas...

*il n'en sortira plus...* Il n'en bougera plus.

*J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu...* Donc, là, c'est clair, j'écrirai sur lui, sur la colonne qui ne sortira plus du temple, le Nom de mon Dieu et le Nom de la ville nouvelle qui est la Révélation de la transfiguration.

*et mon nom nouveau...* Il n'est jamais dit, dans *l'Apocalypse*, quel est ce nom nouveau. Eh bien c'est clair, mes amis, ce nom nouveau c'est le nom que chacun doit conquérir de Jésus, parce que, pour chacun, comprendre Jésus c'est différent, et *mon nom nouveau* c'est la compréhension qu'on a de Jésus, c'est la maturité qu'on a dans la compréhension de Jésus.

*Mon nom nouveau*, venir imposer aux gens :

« Jésus c'est comme-ci, c'est comme ça, ce n'est pas autrement »,

c'est faux ! Chacun le vit comme il peut, je dirais chacun le vit comme il doit ! Chacun le vit comme Dieu lui donne de le vivre. Et à un moment donné, pour nous, Jésus c'est ça, mais il n'est pas question d'aller dire aux gens :

« Mais Jésus c'est ça et pas autrement ».

Non !

« Jésus c'est ça pour moi, et Jésus c'est ça pour toi, autrement ».

***Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.***

*Que celui qui a des oreilles entende* : écouter, entendre, comprendre.

*Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*, c'est-à-dire à l'être entier, à l'être complet, sur tous les plans de la conscience et de la vie. Et, dans cette lettre-là, il n'y a rien d'autre :

« Que l'Esprit reste en vous, que vous sachiez l'écouter, que vous sachiez le comprendre, que vous sachiez le garder »,

et de ce chapitre j'aimerais surtout que nous gardions :

***Parce que tu as gardé ma parole et parce que tu n'as pas renié mon nom,***

ou le contraire :

***Parce que tu as gardé mon nom et parce que tu n'as pas renié ma parole.***



Les deux choses. Or garder le nom ce n'est pas rester figé sur un nom et puis pas sur un autre, et puis tout le reste c'est faux. Non ! C'est garder le nom, qui veut dire quelque chose pour nous, et puis ne pas renier la parole, c'est-à-dire non pas la garder d'une façon rigide, pas du tout, mais la vivre pour qu'elle soit vivante en nous, pour quelle devienne quelque chose de vrai en nous, c'est tout ! Et l'*Apocalypse* c'est cela : garder le nom et ne pas renier la parole, c'est-à-dire vivre en chantant :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais toi, toi seul ! »

Avancer comme ça, avancer pas à pas comme ça, tranquillement, sans se demander :

« Est-ce que c'est juste ? Est-ce que c'est faux ? »

Vous savez, quand on s'en réfère à Dieu c'est toujours juste ! Quand on s'en réfère à Dieu c'est toujours juste !

Nous voici arrivés, maintenant, à la fin de ces deux journées qui ont été sous le signe de la Grâce plus que jamais, et que je vous donne, et que je vous laisse comme un talisman pour les temps qui vont venir. Ce qu'ils seront exactement ces temps, moi je n'en sais rien. Vraiment on avance, il est certain que certaines choses vont tomber, il est certain que certaines choses vont devenir plus difficiles, ça c'est sûr, pour moi en tout cas, mais je vous conseille de lire et de relire souvent la fin de la lettre collective que je vous ai envoyée, elle est une aide, elle est une directive, et il faut avoir des directives, il faut avoir des règles qu'on suit, c'est ainsi qu'on avance le mieux. Il faut avoir des règles qu'on suit, des paroles qu'on se répète. Il y a des quantités de merveilleux mots dans les *Hymnes Védiques*, il y a des quantités de merveilleux mots dans la *Bible*, des toutes petites phrases :

Dieu est amour !

Grandir en esprit et en vérité !

Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix !

Mon Seigneur et mon Dieu.

Mon Seigneur et mon Dieu.

Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul !

Heureux les mendiants de l'esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux les bons, les doux, car ils hériteront la terre !

Heureux les affligés, car ils seront consolés !

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, de vérité, car ils seront rassasiés !

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Avoir le cœur pur, c'est savoir aimer sans égoïsme et sans orgueil, d'une façon tout à fait désintéressée, c'est cela avoir un cœur pur. Aimer d'une façon tout à fait désintéressée, c'est cela avoir le cœur pur.

Mon Seigneur et mon Dieu, merci !

Mon Seigneur et mon Dieu, merci !

Mon Seigneur et mon Dieu, merci !

Seigneur, garde-nous des cœurs reconnaissants en Jésus-Christ.

Notre Père qui es aux Cieux...

Poème *Sentiers de l'âme*, pages 18 et 19 :

*Seigneur, entre mes mains tu as déposé un trésor.  
Je le serre et j'éprouve en pleurant ce qu'il est.*

*Mes yeux, dans ta lumière, voient la vie :  
elle s'écoule à l'intérieur de mon regard,  
dans le fond de mon cœur qui l'aime.*

*Tu es l'amour et tu es la demeure,  
en toi l'amour est démesuré.*

*Celui qui regarde est celui qui aime  
et celui qui connaît.*

*A l'intérieur de la vie est le silence,  
à l'intérieur du silence est la vérité.*

*Et le trésor entre mes mains est l'adoration  
qui permet la lumière et qui permet le regard.*

*Je vois. Le Seigneur a disparu.  
La lumière brûle mes yeux,  
elle brûle aussi ma poitrine, mon âme.*

*Elle n'est plus qu'un écoulement de la joie  
dans la paix.*

*Je suis unie au Seigneur  
et ensemble nous marchons dans l'allégresse.*

*Il est debout derrière moi, il me soutient.  
Et j'accomplis le geste de sa béatitude  
dans l'immensité.*

*Je suis son regard, il est ma vision.  
Ensemble nous décrivons le mouvement de l'éternité.*

*Tel est le seuil où vibre ce qui est,  
le seuil où l'aurore contient Dieu.*

Mes amis, il nous faut maintenant conclure, je voudrais d'abord beaucoup vous rassurer, tout n'est pas fini, de loin pas, je ne me sens ni assez malade pour que ce soit fatal, ni sans possibilité de reprendre encore dans une certaine mesure, il faut maintenant que je me repose ça c'est sûr. Il faut maintenant, quand j'aurai terminé les comptes de Kuntî, ce qui n'est pas une mince affaire, il faut, peu à peu, que je mène une vie différente et je pense qu'à ce moment là, pour beaucoup de choses, j'irai mieux. Donc, rien n'est fini, tout commence autrement et cet autrement je souhaite qu'il soit plus beau que les vingt six années qui ont eu lieu jusqu'à présent.

Et puis, surtout, sachez que je vous aime et que cet amour c'est quelque chose qui ne bronche pas, il est en moi, il vit en moi, et il suffit que l'un d'entre vous soit dans les difficultés d'une façon ou d'une autre, je le sais, je le sens, et j'essaie d'envoyer les forces nécessaires pour surmonter.

Un petit mot gentil, à l'occasion, me fait toujours plaisir. Il y a des personnes qui ont vraiment l'art de m'écrire une toute petite carte avec trois mots qui font plaisir, ça oui ! ... Mais les longues histoires avec des problèmes à n'en plus finir, ça je ne peux plus les supporter. Pendant vingt six ans j'en ai ingurgité une telle quantité que je ne peux plus les suivre maintenant. Et, vous savez, pour se faire comprendre de Mâ il suffit de trois lignes, il suffit de trois lignes ! Elle a compris et Elle sait aussi ce qu'il faut répondre.

Et puis, pour terminer, j'aimerais vous remercier, j'aimerais vous remercier d'avoir été si fidèles et toujours plus nombreux. J'aimerais vous remercier d'avoir été si fidèles et toujours plus nombreux. Croyez-moi pour moi ça a été une joie immense, et j'ai fait mon travail avec beaucoup de bonheur, quelquefois avec beaucoup de fatigue, mais malgré tout avec beaucoup de bonheur, et je vous remercie pour votre amour, je vous remercie pour votre fidélité, je vous remercie de votre présence, présence pas seulement dans les conférences mais autrement aussi, je vous dis merci, merci mon Dieu !

A toujours ! A toujours !...

(Mâ écarta ses bras pour une dernière bénédiction. Elle avait un regard de Feu comme un brasier ardent et il émanait de ses yeux une immense Lumière inondée de Puissance...)

\*  
\* \*

( Ci-dessous, le passage de la fin de la veillée du samedi soir où Mâ nous lit la deuxième partie de sa lettre circulaire )

(...)

Il vous faudra souvent relire la fin de cette lettre et puis ce sera tout, c'est-à-dire le commencement d'une autre étape pour chacun...

*Voici 26 années, le Seigneur a demandé à Mâ d'aller dans le monde, pour chanter Son Nom. Elle l'a fait et l'Esprit a toujours rendu toute chose possible, malgré les maladies et d'autres obstacles souvent majeurs. Cette « fois-ci, Dieu dit non et Mâ s'incline, comme toujours.*

*Le temps est venu pour chacun d'intérioriser l'enseignement pour le vivre et le faire fructifier en soi. Il y a les livres, les cassettes, les lettres reçues, les prières apprises. La régularité dans la sâdhanâ est primordiale !! Et surtout, il y a le trésor de ce « fil d'or » qui s'est tissé entre votre cœur et votre intelligence et le Cœur de Mâ, sa Présence dans vos existences, qui ne devrait plus s'effacer. Quoi qu'il arrive, Mâ est là, en vous, près de vous, avec vous, comme la Puissance d'une Lumière qui ne peut que grandir et s'épanouir plus haut, toujours plus haut. Quiconque invoque Mâ avec un cœur de piété qui regarde à Dieu, reçoit l'aide et la réponse dont il a besoin. Seuls les appels égoïstes ou orgueilleux demeurent ignorés.*

*Il faut chercher à aimer Dieu, en soi-même, en l'homme et dans le monde. Et sur ce chemin-là Mâ sera toujours secourable et perceptible, d'une manière ou d'une autre.*

*Je vous aime, mes si chers Enfants, et je vous garde dans mon Âme.*

*Votre Mâ.*

L'âme c'est la meilleure partie de nous-même, c'est la Lumière Divine qui nous habite.

